**GUERRE 1914 - 1918**

# Historique

# du 230e R. I.

## 2 CITATIONS

**Fourragère aux Couleurs**
**de la Croix de Guerre**

Annecy

Imprimerie Depollier & Cie

9, rue Royale, 9

Ancestramil

# CHEFS DE CORPS

ayant commandé le 230e
de son départ d'Annecy le 7 août 1914
à sa dissolution
au camp d'Arches le 16 avril 1919.

**1914** Lieutenant-Colonel **LANSÉ**

**1914** Lieutenant-Colonel **ORSAT**

**1916** Lieutenant-Colonel **VIOTTE**

**1917** Lieutenant-Colonel **LOURDEL**

**-----o-----**

Ancestramil

**GRANDE GUERRE 1914 - 1918**
**----o----**

# HISTORIQUE DU 230e R. I.

**-------o-------**

## Le Départ

Le 230e régiment d'infanterie, constitué à Annecy le troisième jour de la mobilisation, fut, à l'origine, presque uniquement composé de réservistes de la Haute-Savoie. Dès 1912, une période d'instruction au camp de la Valbonne avait déjà mis en contact la majeure partie, troupes et cadres, de ses éléments constitutifs. Ces gens qui accourraient pour jouer la grande partie se connaissaient déjà ; le commandement savait qu'il aurait dans la main une troupe robuste, endurante, facile à plier à une discipline intelligente, capable sous des chefs qui sauraient garder intactes ses qualités ethniques, des plus grands dévouements et d'un esprit de sacrifice absolu.
A voir, le 7 août 1914, le premier rassemblement du régiment à la sortie d'Annecy, à contempler les visages de ces terriens pensifs, réfléchis, leur regard loyal et droit, on avait l'impression d'une puissance toute de bonne volonté, de libre abandon à la décision du chef, d'énergie opiniâtre pour le rude labeur dont les troupes de couverture commençaient à tracer les premiers et sanglants sillons. Faut-il le dire toutefois ? une préoccupation dominait, qui se lisait facilement sur quelques fronts soucieux. Ces hommes, arrachés hier à la faux, à la charrue, ces pères de famille laissant leur foyer désolé, quittant leurs villages au son du tocsin d'angoisse, allaient-ils tout de suite redevenir des soldats ? Ces chefs, malgré l'expérience des vieux et l'enthousiasme des jeunes, auraient-ils le temps d'amalgamer et d'assouplir tous ces éléments, d'en faire une unité capable de tenir sa place dans la gigantesque bataille qui s'ouvrait ? Quelques jours d'instruction dans la région d'Aix-les-Bains suffirent à dissiper ces inquiétudes. Certes tout n'était pas parfait, mais la physionomie du régiment se dégageait, la puissance du travail calme et réfléchi, la bonne volonté agissante de la troupe montrait que tout était indéfiniment perfectible et que, avec de telles promesses, on pouvait envisager sans crainte les mystères du lendemain. C'est l'honneur de ceux qui firent partie de ce régiment du début, d'avoir su dégager, comprendre et développer cette attitude morale, c'est l'orgueil attendri de ceux qui suivirent le 230e toute la guerre d'avoir vu rester intactes ces qualités foncières malgré les vicissitudes et les hasards divers de cinq ans de campagne.

## Les premières Batailles

Le 21 août 1914, le régiment part avec la 74e division d'infanterie, dont il fait partie, s'embarque à Chambéry pour une destination inconnue ; on chuchote un peu partout que « l'on va dans l'Est » mais personne ne sait exactement où, et lorsque le 22 on débarque à Charmes, tout le monde est dans l'incertitude absolue sur la situation générale et sur les destinées immédiates du régiment. Le 22, tandis que le cinquième bataillon reste dans la plaine, le sixième prend position au Haut du Mont, hauteur voisine de Charmes ; le 23, le régiment reçoit l'ordre de prévoir un système de défense au cas d'irruption ennemie sur les hauts de la Moselle ; on sourit et on creuse sans

convictions quelques embryons de tranchées, tout en épiant dans le lointain quelques détonations confuses. On commence à dire que les corps qui sont devant nous ont subi un léger échec en territoire annexé, mais l'alarme n'est pas grande et tout le monde s'endort le soir dans un sentiment de sécurité absolue.

Or, la situation, en réalité, est grave : l'échec dont on parle à mots couverts, c'est la retraire de Morhange et de Sarrebourg et l'ennemi s'avance en forces sur la trouée de Charmes à la poursuite de nos corps épuisés par vingt jours de bataille. Lunéville est pris et Nancy sérieusement menacé. C'est dans ces conditions que le VIe bataillon reçoit l'ordre, le 24 août à 12 heures de se porter en avant par Saint-Germain, Borville et Rozelieures.

Laissant le Ve bataillon à la garde des ponts de Charmes, le régiment se met en marche immédiatement, traverse la forêt de Charmes au milieu de la triste théorie des paysans qui émigrent et des blessés qu'on évacue, atteint Saint-Germain, prend contact avec quelques chasseurs cyclistes de la 2e Division de cavalerie qui lui signalent la proximité des troupes adverses, dépasse Borville et se heurte, à la nuit tombante, aux avant-postes ennemis entre Borville et Rozelieures. Quelques coups de fusil, quelques rafales de 75 éclatant vers Rozelieures, quelques obus ennemis parsemant les alentours suffisent à éclairer tout le monde ; on s'installe en avant-postes de combat, chacun se disant « ce sera pour demain ». Elle fut pour le lendemain en effet, la première bataille du régiment ; elle se déroula au milieu de péripéties sans nombre dont chacun conserve une mémoire locale, mais dont il est difficile d'écrire l'exacte chronologie. Dès le matin, l'ennemi qui a passé la nuit à Rozelieures et qui nous sait proche, s'organise pour déboucher du village. Nous le devançons et nos premiers éléments sortent du bois de Lalau avant toute tentative de sa part. La journée se passe en attaques réitérées contre le village, tandis qu'à notre droite d'autres éléments tentent d'aborder les bois. Ces attaques sont singulièrement coûteuses : l'ennemi tient Rozelieures et ses abords avec de grosses forces et nous avons particulièrement à souffrir de ses mitrailleuses et de son tir fusant qui interdisent le glacis séparant le village de nos positions. Toute la journée, la bataille reste indécise ; lentement, par bonds très courts mais meurtriers, nos lignes s'avancent menaçant l'ennemi de deux côtés. Un peu lente à l'action au matin, l'artillerie se met sérieusement de la partie et les batteries installées sur le plateau de Borville accablent le village et les bois qui le bordent à l'est. Vers le soir on sent la résistance faiblir, des mouvements se produisent qui présagent la retraite et soudain un cri éclate dans les rangs de nos fantassins : « les cavaliers ». C'est en effet la cavalerie française, une masse grouillante d'escadrons piaffant qui se groupent sur nos arrières et dont nous voyons tout à coup les premiers éléments déboucher pour la charge. L'ordre qu'ils ont reçu résume le succès de la journée : « Charger jusqu'à épuisement complet des hommes et des chevaux, le résultat en vaut la peine ».

La première bataille du 230e est terminée, cette première bataille est une victoire ; elle s'achève presque dans une atmosphère d'épopée, comme les belles batailles d'autrefois par la retraite de l'ennemi poursuivi par la lance ardente de nos cavaliers. L'histoire dira quelque jour comment fut arrêtée cette charge et comment l'ennemi qui fuyait dans un réel désordre put se ressaisir sur les bords de la Mortagne où quelques jours plus tard le régiment devait le retrouver. Cette journée de Rozelieures devait être féconde en conséquences heureuses : quand la 74e division d'infanterie fut mise en action, l'ennemi ne pouvait plus être arrêtée pat les débris du 9e corps, très éprouvé les jours précédents et par quelques détachements de cavalerie également à bout de forces ; il était temps qu'une troupe fraîche intervint pour lui interdire la trouée de Charmes.

Le 25 au soir, les 17e et 20e compagnies rejoignent le VIe bataillon. Dans la nuit, le régiment se regroupe à Borville ; pendant l'action, les unités se sont confondues et mélangées, il importe de remettre de l'ordre pour la poursuite qui doit commencer le lendemain matin. Dès l'aube, le régiment se met en marche, traverse le champ de bataille de la veille, s'engage dans les bois et débouche en avant de Remenoville où toute la brigade se rassemble le soir, à cheval sur la route de Remenoville à Gerbeviller. Les patrouilles ennemies qui tenaient encore quelques boqueteaux se

sont repliées et le régiment reçoit l'ordre, le 27 août, de marcher sur Gerbeviller. Nous savons par nos détachements d'exploration que Gerbeviller est tenu fortement par l'ennemi ; dès le 27 au soir nos éléments sont portés au contact immédiat et la bataille s'engage. Elle fut sanglante particulièrement pendant la journée du 28, l'ennemi s'accrochant au village attaqué par la brigade toute entière.

Le 230e, en colonne double, à cheval sur la route Remenoville – Gerbeviller, progresse sous le feu violent des obusiers qui augmente d'intensité au moment de l'entrée dans Gerbeviller : les 17e et 20e compagnies franchissent le pont pour soutenir l'attaque du 333e régiment d'infanterie, la 17e compagnie enlève d'assaut une première tranchée et se heurte à une deuxième position très fortement organisée qui l'oblige à se replier à la lisière de Gerbeviller. Au-delà du pont, la situation devient très critique ; nos éléments se joignant au mouvement du 333e régiment d'infanterie se retirent lentement en arrière du village. Le VIe bataillon est engagé à cet instant et tout le régiment occupe alors à 800 mètres de Gerbeviller des positions de repli tandis qu'une section est détachée à la garde du pont.

Le régiment est très éprouvé : le lieutenant-colonel **LANSÉ** est grièvement blessé, le médecin-major qui le soigne est mortellement atteint, le commandant **VARAIGNE** à qui passe le commandement est également blessé et fait prisonnier. C'est dans ces circonstances que le commandant **ORSAT** prend le commandement du 230e malgré une blessure reçue au cours de la journée. De nouvelles tentatives sont faites par la droite auxquelles prend une part active le VIe bataillon. Après ces divers engagements, appauvri de près d'un millier d'hommes, de plus de la moitié de ses cadres et notamment de presque tous ses commandants de compagnie, le régiment se regroupe dans le bois de Guignebois ; on forme six compagnies alignant une moyenne de 100 hommes chacune.

Sur la Mortagne l'ennemi est fixé et ses progrès sont arrêtés : il importe maintenant de dégager Lunéville dépassé de plus de 10 kilomètres par l'ennemi.

La division reçoit l'ordre de quitter les rives de la Mortagne et de marcher sur Lunéville par Blainville-sur-l'Eau, Mont-sur-Meurthe et Rehainviller. La marche d'approche s'effectue pendant les nuits du 2 au 3 et du 3 au 4 septembre. Le 3 au matin, le régiment reçoit son premier renfort dans le bois de Landécourt. Il était temps : les unités commençaient à devenir squelettiques malgré le renfort de la 18e compagnie arrivée de Charmes le 31 août. C'est surtout dans la marche sur Lunéville que le 230e apprit à connaître la puissance de feu de l'artillerie adverse : les premiers engagements avaient été surtout des engagements d'infanterie, mais pour Lunéville l'ennemi a mis en œuvre une grande quantité de pièces lourdes qui, s'acharnant sur les avancées de la position, bombardent particulièrement les villages de Blainville à Lunéville et la grande route qui les relie. Cette grande route est l'axe de marche de la division ; à notre arrivée l'ennemi vient d'évacuer Blainville, mais tient encore les autres villages qu'il faut lui disputer. Le 9 septembre au soir un combat d'une extrême violence se déroule à Rehainviller au moment de la relève des avant-postes du 333e. L'attaque ennemie est sérieuse, escortée d'un feu nourri des pièces lourdes et rendue plus dure encore par un gros orage qui se déchaîne pendant toute la nuit. Au matin, nous sommes maîtres de la position. Le 11 septembre, le régiment formant la deuxième ligne de la brigade occupe des tranchées entre Rehainviller et le pont de la Mortagne pendant que les autres corps de la brigade poussent des reconnaissances sur Chaufontaine et Hérémenil.

L'ennemi qui sent le cercle se resserrer autour de Lunéville se décide à la retraite et, le 12 au soir nos premiers éléments arrivent aux faubourgs de la ville. Le 13, le régiment entre dans la place accueilli par la joie délirante de toute la population qui depuis 21 jours subit les outrages de l'envahisseur. C'est de ce jour que date une sympathie non dissimulée entre les Lorrains et les Savoyards du 230e, sympathie qui ne s'est jamais démentie pendant les longs séjours que fit le régiment dans cette belle province. Affinité de race, étroite communion d'êtres profondément

enracinés au sol qu'ils aiment, estime mutuelle de travailleurs obstinés qui se comprennent beaucoup en se parlant très peu, tout était fait pour cimenter cette union née des premières circonstances de la guerre.

Le 230e ne fait que traverser la ville sans s'y arrêter ; on ignore où s'est retiré l'ennemi, il importe de ne pas perdre le contact. Il fait déjà nuit quand on débouche de Lunéville, la marche s'effectue, pénible et tâtonnante à travers des chemins de terre peu sûrs, en direction de Bonviller et de Raville. Au milieu de la nuit, le régiment arrive dans ce hameau que l'ennemi a quitté quelques heures auparavant. On réveille le maire qui croit à une nouvelle irruption des Allemands et demeure stupéfait à la vue des uniformes français. En un clin d'œil toute la population est debout et fait large accueil à nos soldats tandis qu'une compagnie établit des avant-postes d'alerte en avant de la position. Une patrouille envoyée à l'aube le lendemain matin est accueillie par des coups de fusil à hauteur du pont de Bauzemont. Au même moment des cavaliers ennemis sortent du village et s'enfuient vers l'est à grande allure. Bauzemont est fouillé par un détachement de cavalerie et trouvé vide d'ennemis. Mais on est encore dans l'incertitude au sujet de la Forêt de Parroy dont les masses profondes s'étendent sur notre droite. Toute la brigade se rassemble à nouveau aux abords de Bienville-la-Petite et le 230e reçoit l'ordre de pénétrer dans la Forêt, d'occuper le Puits et les Cinq Tranchées, et de pousser jusqu'à la lisière nord de la Forêt, en direction de Coincourt et Monacourt. L'opération s'accomplit sans difficulté : le soir cette lisière est atteinte. Ainsi commence à se dessiner le contour apparent de ces avant-postes de Lorraine, qui partageant en deux la Forêt de Parroy se poursuivent par Coincourt, Monacourt, Parroy, Arracourt, et délimitent le nouveau champ d'action de la division, dont la tâche est désormais de s'installer sur ces positions, de dissiper toute incertitude sur celles de l'ennemi et d'interdire toute nouvelle tentative de sa part. Au reste, tout le monde est à bout de souffle : les visages portent sur eux les marques d'une fatigue profonde ; depuis le départ de Chambéry on n'a pas vu la moindre botte de paille, on a vécu, vaille que vaille, de boites de « singe » et des généreux mirabelliers de Lorraine ; le moral, renforcé par le dénouement victorieux de la Marne est au plus haut point, mais les corps sont fourbus ; une période de demi-activité s'impose pour délasser ces troupes qui ont donné le maximum pendant 25 jours d'action. Le régiment s'installe à Einville-au-Jard, confiant sa sécurité à quelques fractions peu nombreuses disposées aux abords de Bauzemont. Pour refaire le soldat, il n'y a qu'à lui laisser un peu la bride sur le cou et quand nous vîmes nos hommes, après s'être battus comme les plus braves, après avoir fourni des efforts qui étonnent encore aujourd'hui, se préoccuper avant tout de faire de la bonne soupe chaude, guetter au hasard du cantonnement les possibilités d'une omelette au lard avec un peu de salade, quand nous vîmes sortir des sacs de vieux jeux de cartes et les figures soucieuses se défier du manillon sec autant que d'une mitrailleuse au coin d'un bois, nous comprîmes que l'immortel troupier français était ressuscité et que, avec de tels hommes, on irait au bout du monde.

Il faut noter également, pour bien comprendre la mentalité de la troupe à cet instant que le 230e, en l'absence de toute nouvelle, ne connut pas la menace sur Paris et ne l'apprit qu'en même temps que la victoire de la Marne. Il connut les peines physiques et la fatigue mais ignora les angoisses de la Retraite. Ce privilège non seulement permit à son moral très particulier de s'établir sans lutte profonde mais créa chez lui cette inlassable bonne humeur devant les heures dures qui ne le quitta jamais depuis.

Pendant que la troupe commençait à se reposer, une activité régnait parmi les cadres. Officiers et sous-officiers avaient payé un large tribut à la tâche accomplie : tout était à reconstruire. La période vécue avait été l'épreuve de l'homme, la révélation des personnalités qui avaient donné leur plein au contact de réalités insoupçonnées. Un jugement sûr présidait aux destinées du corps ; sur le champ de bataille, il avait pu juger son monde et savait qu'il pouvait puiser dans une matière singulièrement riche. Sans hâte et sans faiblesse, il mit chaque homme à sa place, définissant à chacun les grandes lignes de sa tâche, constituant au régiment une armature solide dont l'autorité ne s'est jamais démentie.

Le 27 septembre la 17e compagnie qui était restée à la garde des ponts de Charmes et de Bainville-aux-Miroirs rejoint le corps à l'effectif de 4 officiers et 235 hommes. Le 28, le régiment relevant le 226e régiment d'infanterie sur le front Bois de Saussy, Valhey et Einville, s'installe un bataillon à Valhey et un bataillon à Einville.

## Les Avant-Postes de Lorraine.

Le 6 octobre, une reconnaissance offensive d'un bataillon (Ve) et d'une batterie d'artillerie tâte l'ennemi aux abords d'Arracourt. Au soir, nos avant-postes s'affermissent sur la ligne Hénaménil, La Fourasse, cote 322-327, corne nord du bois de Bénamont. Puis la division fait exécuter quelques reconnaissances à gros effectif par la brigade au repos et les cavaliers de la 2e division de cavalerie. En réponse à l'une de ces reconnaissances, 2 bataillons ennemis attaquent le 5 novembre nos positions des cotes 322 et 327. Le point d'appui n'est tenu que par une compagnie (24e) ; au prix de pertes assez lourdes cette fraction réussit à se maintenir et l'ennemi est repoussé. Le 22 novembre, le Ve bataillon prend part à une reconnaissance destinée à faciliter l'irruption de partis de la 2e division de cavalerie sur les arrières ennemis. Le bataillon arrive à pénétrer dans Réchicourt-la-Petite, mais ne peut en déboucher. Le régiment est ensuite relevé par le 36e colonial et au début de décembre, vient au repos à Saint-Nicolas-du-Port. Depuis le départ, c'est la première fois que l'on quitte le contact de l'ennemi ; sur tout le front les nouvelles sont bonnes, on peut s'abandonner sans réserve au repos complet. Tout le monde profite largement de cette aubaine, quelques manœuvres courtes et profitables maintiennent en haleine ; quelques petites fêtes auxquelles s'associe avec entrain la population civile rendent bonne humeur et gaîté et cette période laisse le meilleur souvenir dans l'esprit de tous. Vers la fin décembre, le régiment fut appelé à garnir pendant quelques jours le secteur Hoéville – Erbéviller (avant-postes de la Loutre noire) pour faciliter les mouvements de la division voisine (68e D. I.). Il rentre à Saint-Nicolas pour le premier janvier 1915, fait un court séjour à Lunéville, puis vers la mi-janvier reprend les positions qu'il connait déjà dans le secteur Einville – Crion. Jusqu'au mois de juin 1915, il tient alternativement toutes les positions depuis la lisière sud de la forêt de Parroy jusqu'à la cote 322. En forêt comme en rase campagne, il faut tout organiser. On sent qu'on entre dans une période de stabilisation qui menace de durer longtemps, il faut donc multiplier les défenses accessoires et rendre habitables les endroits choisis. D'autre part, l'activité ennemie est plus apparente, ses organisations se développent, il essaye par diverses tentatives de rapprocher ses lignes des nôtres. C'est ainsi qu'il s'établit les 24 et 25 février à Parroy, village resté neutre, qu'il se fortifie dans Monacourt, qu'il vient au contact dans la forêt de Parroy. Les 27 février et premier mars, nous tâtons les organisations de Parroy : il appert dès le début que l'ennemi attaque une grosse importance à ce point, la garnison est nombreuse et les travaux activement poussés ; pour l'en chasser il faudrait une opération à gros effectif. Par contre, le 26 mars, ordre est donné au régiment d'élargir nos lignes dans la forêt de Parroy et de chasser l'ennemi de la région médiane du bois de la Goutelaine au bois Legrand. L'opération est rondement menée, sans démonstration d'artillerie, dans un combat de nuit, qui nous laisse à l'aube maîtres de tous les objectifs assignés. Dans le bois des Evrieux, on pousse même plus avant jusqu'à un blockhaus très fortement occupé où le reste de la garnison s'est réfugiée. Cet ouvrage est tenu sous notre feu jusqu'au moment où le général commandant l'armée vient sur les lieux, déclare satisfaisants les résultats obtenus et donne l'ordre de s'organiser sur les positions conquises. Irrité de cette aventure, l'ennemi déclenche le 31 mars une attaque sur le bois Legrand. L'affaire est menée par un bataillon bavarois, elle est reçue par la 24e compagnie qui, non contente de résister passivement, organise avec des éléments de réserve une contre-attaque énergique : l'ennemi repoussé se réfugie dans Monacourt, laissant dans nos lignes une cinquantaine de cadavres et quelques prisonniers. Ce beau fait d'armes vaut à la compagnie une citation à l'ordre de l'armée.
Après cet échec, l'ennemi crut de meilleur compte de faire une tentative sur notre poste de la ligne de l'étang de Parroy. Ce poste en effet avancé de plus d'un kilomètre de notre ligne de résistance, se

trouve un peu en l'air et est tenu par un peloton. Débouchant de Parroy, l'ennemi prononce une attaque le 17 avril et arrive jusqu'à nos réseaux. Mais nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses ainsi qu'un tir d'artillerie extrêmement précis, réglé de la tranchée elle-même, lui interdisent de pousser plus loin et sa tentative échoue. Quelques jours après, le régiment glisse légèrement vers la droite de façon à avoir tous ses éléments en Forêt de Parroy. Au mois de mai, il est relevé par le 299e et vient au repos dans la région Jolivet – Chanteheux. Le séjour y est agréable ; les bords ensoleillés de la Vezouze délassent les hommes de leur long hiver en forêt. Le colonel profite du repos pour emmener le régiment faire un pieux pèlerinage à Gerbeviller pour rendre hommage aux premiers morts du 230e. Une prise d'armes solennelle a lieu au cours de laquelle sont remises les premières croix de guerre.

## Reillon – Leintrey.

Au bout d'un mois de séjour dans cette région, la VIe bataillon est détaché pour aider aux organisations du secteur d'Emberménil, tenu par le 50e bataillon de chasseurs à pied. Il aide cette unité à rétablir ses positions violemment attaquées pendant la nuit du 18 au 19 juin.
Depuis quelque temps déjà, on entendait chuchoter le bruit d'une démonstration de notre part sur le front de Lorraine. On avait successivement parlé de Parroy, du bois du haut de Corbe et de différents saillants des positions ennemies. N'oublions pas que nous sommes en 1915, au gros moment des attaques partielles à objectifs limités et à moyens également limités. L'affaire, avouons-le, ne suscite guère d'enthousiasme : on sait la valeur du front stabilisé qui nous est opposé ; on se doute qu'une avance ne poussera jamais bien profond dans les lignes adverses et l'on demeure perplexe sur les résultats possibles de l'opération. Elle est décidée cependant et débute par une action de la deuxième D. C. dans le secteur de Reillon. Reillon, Leintrey, Vého et Gondrexon délimitent une manière de quadrilatère dominé en sa partie médiane par la cote 293. Des bois touffus encadrent la position (Amienbois, Rémabois), des ravineaux et des boqueteaux la parsèment et, au loin vers l'Est, la cote d'Igney la commande. C'est là que le régiment doit attaquer, c'est là, en avant-postes sans cesse bouleversés et sans cesse reconstruits qu'il doit passer le reste de l'année 1915. Le 20 juin dans l'après-midi, on fait appel au Ve bataillon dans un moment critique : l'ennemi vient de contre-attaquer avec succès en avant de Gondrexon et menace de compromettre tout notre gain ; à 17 heures, le chef de bataillon rassemble son unité, fait sonner la charge, enlève à la baïonnette toutes les positions et s'y installe victorieusement. Notre droite est désormais assurée, mais il s'agit d'affermir notre gauche. L'opération est confiée au VIe bataillon qui attaque les défenses ennemies au nord de Vého, pénètre de près d'un kilomètre dans la position et résiste victorieusement à toutes les contre-attaques. Les pertes sont sévères, mais c'est un gros succès et le général commandant l'armée apporte ses félicitations à la troupe. Ces résultats obtenus, on voulut pousser l'avance en direction de Leintrey, où l'ennemi tient deux points d'appui solides, le bois Noir et l'ouvrage 7. Dans la nuit du 28 au 29 juin, les deux bataillons du 230e sont lancés sur ces ouvrages, ils les abordent à la baïonnette mais se heurtent à des fils de fer épais et absolument intacts, à des mitrailleuses en caponnière qui déclenchent sur eux un tir meurtrier. De plus, le barrage ennemi se fait plus dense. Les pertes sont fortes, il devient évident que si un décrochage rapide n'intervient pas avant le jour, les unités tout entières sont compromises. Heureusement, ce décrochage peut s'opérer en bon ordre, à l'aube naissante nos dernières fractions se retirent de la position. Après cet échec, les opérations offensives sont suspendues. Elles ont coûté au régiment 329 tués, blessés et disparus et la période d'organisation qui s'ouvre va lui en coûter au moins autant. Depuis ce jour en effet, ce fut la guerre de tranchée dans ce qu'elle a de plus maussade et de

plus périlleux, menée dans un secteur où tout est à faire avec des moyens matériels insuffisants, en face d'un adversaire irrité d'avoir fléchi, qui ne ménage rien pour réparer son échec primitif. Le 15 juillet, à partir de 12 heures, l'ennemi déclenche un bombardement violent sur la position dite du Zeppelin, saillant avancé de nos lignes. La garnison (18e compagnie), après avoir perdu plus de la moitié de son effectif, reçoit l'ordre de se replier vers ses fractions de soutien, l'ennemi attaque dans le vide et pénètre dans la position. En toute hâte le VIe bataillon, descendu la veille au repos à Ogéviller, est rappelé. Il arrive au milieu de la nuit et réoccupe la position (22e compagnie). Peu après, le 230e glisse vers la gauche et prend le secteur voisin, sa droite appuyée au ruisseau de Leintrey, limite gauche du secteur de Reillon. Mais la lutte se fait plus opiniâtre ; le 8 octobre, nouvelle attaque allemande menée avec de très puissants moyens ; la densité d'artillerie devient telle qu'en aucun point du front tenu depuis par le régiment on ne l'a rencontrée plus forte, l'ennemi fait pour cette position une débauche de moyens tout à fait inaccoutumée. Son attaque est menée par un bataillon de chasseurs saxons entraîné de longue date spécialement à cette fin. Il réussit à prendre pied dans nos lignes. Des contre-attaques immédiates sont opérées auxquelles prennent part les 17e et 18e compagnies. Elles sont meurtrières et ne donnent pas de résultats appréciables. La 17e compagnie s'y conduit d'une façon fort brillante et mérite une citation à l'ordre de l'armée. Le 15 octobre, une opération d'ensemble est organisée à laquelle prennent part les mêmes unités : cette opération nous rend la majeure partie du terrain perdu. De tous ces combats acharnés naissent deux lignes de tranchées adverses distantes de moins de trente mètres, un terrain bouleversé et des organisations défensives embryonnaires. Une période extrêmement pénible commence alors : le jour, le bombardement détruit tranchées et boyaux que l'on reconstruit hâtivement pendant la nuit. Dès que le soir tombe, les grenades volent d'une tranchée à l'autre et rendent malaisée toute réfection. Pour comble, l'arrière-saison devient soudainement très pluvieuse ; tout s'écroule, les boyaux deviennent des ruisseaux de boue où les hommes s'enlisent, les communications deviennent à peu près impossibles, le séjour presque intolérable. Les efforts nécessaires à une telle situation ne se démentent pas un instant et le régiment fait vaillamment son apprentissage de la plus dure des guerres de position. Lorsque, le 27 décembre, il est relevé par le 167e régiment d'infanterie, il offre le spectacle d'une unité appauvrie sans doute de tous les éléments qu'elle a perdus, fatiguée par six mois d'efforts incessants, mais parfaitement adaptée à toutes les nécessités de la guerre moderne. Après deux jours de repos à Fonteny-la-Joute, le 230e fait route par voie de terre pour gagner la région de Saffais. Le 1er janvier 1916, il s'installe à Rosières-aux-Salines.

A quelques kilomètres de cette localité, la 74e division construit en quelques jours le « camp de Saffais », vaste terrain d'exercice où toutes les divisions au repos devaient plus tard exécuter des manœuvres d'ensemble.

L'éloignement du camp, la saison qui continue à se montrer maussade et pluvieuse rendent assez pénibles les évolutions du régiment qui, d'autre part, ne jouit que d'un repos assez précaire. Le 230e est ensuite employé à l'organisation d'une position d'arrêt sur la ligne Erbéviller – Forêt de Champenoux.

## Secteur de Facq.

Au début de février, la division reçoit l'ordre de se rendre, par voie de terre, dans le secteur Nomény – Pont-à-Mousson. En arrivant, le 8 février, dans la sereine vallée de la Moselle, nos soldats apprécient immédiatement le changement de décor : plus de tranchées boueuses et démolies, plus de boyaux à défendre à la grenade, mais une vaste plaine tranquille, flanquée à gauche par le piton du Xon, en arrière et à droite par le mont Saint-Jean et les hauteurs de Sainte-Geneviève,

couverte au centre par l'immense Forêt de Facq, toute peuplée de camps confortables et d'accueillantes cagnas. Au loin s'aperçoit Metz qui presse ses toits sans nombre autour de sa vieille cathédrale, au milieu de la ceinture de ses forts. On comprend de suite que ce séjour sera reposant ; certes, le travail ne manque pas, les organisations défensives demandent de gros perfectionnements, mais la Seille qui coule entre les lignes constitue une défense sérieuse sur laquelle on se repose beaucoup. De Nomény au Xon, toutes les unités se succèdent sur toutes les positions, Clémery et son château, Port-sur-Seille et sa tour, Morville, la Forêt de Facq et ses avancées du bois de Cheminot et du bois Bluzet. Pendant toute la période, les pertes sont très légères. Le 230e s'enrichit d'un bataillon du 223e régiment d'infanterie qui prend le n° IV. Recruté dans des régions limitrophes de la Savoie, de même composition ethnique ayant depuis le début de la guerre vécu les mêmes actions, cet élément nouveau fait corps immédiatement avec les autres et la meilleure camaraderie s'établit entre tous.

Si la vie dans la Forêt de Facq était relativement facile et sans gros périls, elle devint vite lourde de soucis et d'angoisses. Un soir de février, par-delà le bois Le Prêtre, le ciel se sillonne d'éclairs et toute la masse des bois retentit d'un roulement sourd et ininterrompu. C'est Verdun qui commence. Les jours qui suivent disent l'importance de l'attaque, nos premiers échecs, l'imminence du péril. On sait que, en hâte, nos disponibilités sont envoyées dans la fournaise, on sait que sur ce champ clos nous acceptons de jouer la grosse partie et que bientôt notre tour viendra de prendre part à l'immense bataille. Le 17 août, lorsque le régiment est relevé par le 3e tirailleurs, tout le monde sait que Verdun sera la destination prochaine. Mais il faut, au préalable, remettre en main la troupe qui a vécu un peu disséminée dans l'immense secteur de Facq.

Quelques jours d'instruction au camp de Saffais sont employés dans ce but. C'est à ce moment que le colonel **ORSAT**, sur la brèche depuis le début et à bout de forces, doit être évacué. Son successeur le lieutenant-colonel **VIOTTE** nous arrive de la 40e division d'infanterie où il était chef d'état-major.

## Verdun.

Du camp de Saffais, le régiment est emmené par voie ferrée dans la région de Ligny-en-Barrois et Villers-le-Sec où il s'embarque en camions pour Verdun. Lorsque le régiment y arrive, le 7 septembre 1916, la situation sans être aussi alarmante que quelque mois auparavant n'est certes pas brillante. Peut-être l'ennemi, devant l'opiniâtreté de nos troupes a-t-il abandonné ses longs espoirs, mais il a créé sur des milliers d'hectares, un enfer de carnage et de feu ; jour et nuit, son artillerie déverse une avalanche de projectiles sur nos lignes et les effectifs continuent à fondre rapidement ; l'usure est extrême et l'on sent que tout un hiver passé dans ces conditions serait terrible contre un adversaire qui tient toujours les maîtres points d'appui du champ de bataille. Déjà on a essayé quelques mouvements pour assainir la position, mais les résultats sont maigres et les pertes sévères. C'est dans ces conditions que le régiment prend position à Vaux-Chapitre sur la ligne flottante et indécise que l'on trouve au soir d'une avance. C'est le terrain chaotique et bouleversé, les communications presque impossibles, les liaisons les plus précaires, le ravitaillement presque inexistant, la nervosité inquiète d'une ligne mal définie sans autre défense que des paquets d'hommes gîtés au fond des trous d'obus. C'est la guerre la plus dure, celle qui demande une vigueur physique exceptionnelle et une endurance morale peu commune, la guerre du fantassin isolé, qui ne peut compter que sur son outil et sa grenade pour parer à toute éventualité. Les pertes sont lourdes d'autant plus que la température baisse subitement et de grands vides se creusent dans l'effectif.

Le régiment fait ainsi deux périodes, s'emploie activement à aménager en position de défense le

chaos sur lequel il s'est installé, puis vient au repos dans la région de Naîves-devant-Bar pour s'entraîner à une opération de grand style à laquelle on vient de se résoudre devant l'inanité du résultat des attaques partielles. Le moment paraît judicieusement choisi : l'offensive de la Somme a certainement fait disparaître de Verdun une notable proportion des réserves ennemies ; cette offensive arrive à ces dernières heures, il est possible d'en distraire le nombre de canons lourds nécessaires à l'opération. Mais il importe de ne pas perdre une minute, la saison s'avance et le terrain d'attaque devient de moins en moins praticable. L'opération est minutieusement préparée dans ses moindres détails sur une figuration des positions, réalisée aux alentours de Naîves-devant-Bar. En voici les grandes lignes : attaque générale sur le front Douaumont - Batterie de Damloup dans le but d'enlever les deux forts de Douaumont et de Vaux et de porter nos lignes au-delà de ces deux points. La 74e D. I., à l'aile droite, attaquera en direction de Vaux, et le 230e sera spécialement chargé, partant des positions connues de Vaux-Chapitre, d'enlever et de nettoyer tout le système de défense ennemi en direction du bois Fumin et de l'étang de Vaux. A cet effet, il est décidé que l'attaque sera menée à droite par le Ve bataillon, à gauche par le VIe, chaque unité ayant deux compagnies en ligne et une en soutien. Le IVe bataillon en réserve de groupement recevra ses ordres directement du colonel commandant l'attaque de gauche de la D. I. Bases de départ, tranchées Claudel et Garraud. Le 22 octobre, le régiment quitte ses cantonnements de Naîves et s'installe dans les péniches amarrées sur le canal à hauteur d'Haudainville. Le 23 à 18 heures, ses éléments s'acheminent vers les positions par le Faubourg Pavé, la route d'Étain, le ravin du tunnel de Tavannes, le boyau Belmont et le boyau de l'Étang. La montée est dure, aggravée par de nombreux embouteillages dus à l'énorme quantité de troupes tassées en ce point. Elle s'accomplit au milieu de l'un des plus formidables vacarmes qu'ait produits la guerre moderne. Un millier de bouches à feu tonnent et hurlent sans arrêt de notre côté. L'artillerie allemande riposte, mais les oreilles exercées se rendent compte de l'écrasante supériorité de notre feu et ce symptôme est de bonne augure, car il faut le dire, ce n'est pas sans une grosse appréhension que l'on monte en ligne de soir-là. On sait que les places d'armes sur lesquelles on doit se rassembler sont extrêmement précaires : de simples tranchées, à peine à hauteur d'homme, sans aucun abri ; que l'ennemi se doute du mouvement et de l'heure de l'attaque et une contre-préparation ferait dans nos rangs d'irréparables ravages. La Fortune souriante nous épargna cette aventure et ce ne fut pas la moindre chance de ces quatre journées. L'heure H est fixée pour le 24 à 11 heures 40. Le jour se lève dans un brouillard épais, à 11 heures 40 il n'est pas encore dissipé et nos vagues d'assaut sortent de la tranchée sans être aperçues de l'ennemi. C'était à la fois une chance et un risque. Une chance, car elles allaient certainement échapper au barrage ennemi ; un risque, car la direction devenait périlleuse et des erreurs pouvaient se produire qui auraient été dangereuses pour le succès de l'opération. Heureusement, la minutieuse préparation nous évita ces avatars et en moins de dix minutes nos troues sautent dans la première position ennemie, capturent toute la garnison et s'installent en vue de leur deuxième objectif. Quelques heures après, arrive la grande nouvelle : Douaumont est pris, la batterie de Damloup est prise, ordre est donné de poursuivre immédiatement l'avance. Mais pour nous la lutte allait devenir singulièrement plus âpre. Il est concevable que, les deux grandes vedettes de ce scénario étant Douaumont et Vaux, la plus grosse quantité des moyens avait été accumulée sur ces deux points ; entre les deux forts et particulièrement en avant du bois Fumin régnait un grand nombre d'îlots de résistance, perdus au milieu d'un dédale de tranchées et de boyaux. Une préparation d'artillerie moins minutieuse avait laissé subsister la majeure partie de ces organisations et leurs défenseurs se révèlent, dès notre deuxième bond, opiniâtres dans leur action. Dès le début de leur progression, les deux bataillons sont sous le feu des mitrailleuses ; de plus l'artillerie ennemie commence à s'orienter et arrose les positions que nous venons de conquérir : les pertes commencent à devenir sérieuses. Le 25, au matin, trouve nos gens accrochés par petites fractions aux nids de résistance qu'il faut réduire. On progresse lentement ; une de nos patrouilles, habilement dirigée par un officier, réussit un coup d'audace aux abords de l'étang de Vaux où elle capture d'un seul coup quatre-vingt-deux

prisonniers. Mais il devient évident que le fantassin seul n'arrivera pas à réduire le système de défense ennemi, sans une nouvelle préparation d'artillerie. Cette préparation est demandée, notamment sur le boyau d'Altenkirchen que les renseignements signalaient comme une ébauche inachevée et qui se révèle comme une organisation puissante, garnie de mitrailleuses. A droite, après de longs tâtonnements, la liaison finit par s'établir avec le 333e régiment d'infanterie qui rencontre dans sa progression les mêmes difficultés et s'arrête aux premières défenses du fort de Vaux. Dans ces conditions, le IVe bataillon est remis à la disposition du lieutenant-colonel et son effectif est réparti entre les deux bataillons en ligne. Le 26, au matin, une courte alerte fait craindre une contre-attaque ennemie débouchant du ravin des Fontaines. Le point est pris à partie par notre artillerie et, pour parer à toute éventualité, un bataillon du 216e régiment d'infanterie est envoyé pour organiser et garnir la première tranchée ennemie que nous avons dépassée. En ligne, la situation ne s'améliore guère. Le tir de notre artillerie gêne peu l'ennemi et en particulier les défenseurs du boyau d'Altenkirchen n'en souffrent guère. Nos tentatives se multiplient sans avantages très marqués et les effectifs fondent. Les cadres sont particulièrement éprouvés ; un peu de confusion se produit vers la droite où les unités sont imbriquées les unes dans les autres et ont fort à souffrir. Le commandement mis au courant de la situation, envoie en renfort un bataillon du 305e régiment d'infanterie pour tenter avec le VIe du 230e une action en direction de l'étang de Vaux. Le bataillon arrive sur la position, vers 16 heures, il fait preuve d'une discipline de marche remarquable et réussit à rejoindre nos troupes en terrain découvert et sous le bombardement, sans pertes. Malgré l'heure tardive, l'attaque est immédiatement décidée et conduite par le chef de corps en personne. Elle réussit partiellement et, en fin de manœuvre, nos troupes bordent de trois côtés **le** nid d'Altenkirchen, centre de la résistance ennemie, et y capturent une centaine de prisonniers. C'est dans ces conditions que le régiment reçoit l'ordre de se rallier aux péniches d'Haudainville. Le décrochage s'effectue à la faveur d'une nuit d'encre ; vers 8 heures, le lendemain tout le monde est rentré et les unités fournissent leurs états définitifs : hélas, si le résultat est magnifique, les pertes sont sensibles ; 22 officiers dont 11 tués et plus de 800 hommes manquent à l'appel. Le 230e est envoyé, dès le lendemain, au repos dans la région de Saint-Dizier, à Chancenay et à Bettancourt-la-Ferrée ; il reçoit ses renforts, se reforme et complète ses unités. Quelques récompenses nous sont attribuées pour ces quatre jours de lutte opiniâtre et sanglante. Vers la mi-novembre, le régiment remonte en ligne au Bois-des-Chevaliers, dans la région sud des Éparges. Un gros effort d'organisation avait été réalisé dans ce secteur et la solidité des défenses permettait une utilisation très diluée des effectifs ; mais le front est vaste, l'ennemi est en éveil et dispose d'une artillerie de tranchée active et nombreuse. Sur la droite et au centre, aux Entonnoirs et à la Raquette, on est au contact immédiat et la vigilance doit être sévère. Par contre, d'autres points comme l'Arc-de-Triomphe et le village de Vaux-les-Palameix jouissent d'une tranquillité absolue. C'est donc un secteur de demi-repos que nos hommes auraient mieux apprécié si le rigoureux hiver de 1916 – 1917 n'eût commencé à sévir. Au sein de cette nature âpre et rude, au milieu de ces bois désertiques, les hommes vivent par petits groupes autonomes, emmitouflés dans la pittoresque tenue d'hiver et, tassés au fond des cagnas, paraissant de bons bucherons qui se délassent de leur dur labeur. Le 17 janvier, une attaque ennemie déclenchée au moment de la relève du IVe bataillon par le Ve, nous cause quelques pertes, mais échoue sous nos feux. Dix jours après, le 230e, relevé par le 277e régiment d'infanterie, s'embarque en camions pour Érize-la-Grande. Le froid devient intense, les cantonnements sont notoirement insuffisants et ce séjour, heureusement très court, est pénible et malsain. C'est à ce moment que le lieutenant-colonel **VIOTTE** quitte le corps, remplacé par le lieutenant-colonel **LOURDEL** nouvellement nommé.

Le jour même de son arrivée (2 février 1917), le 230e est dirigé en camion sur Verdun pour prendre position dans le secteur des Chambrettes. Dès les premières reconnaissances, on se rend compte des grosses difficultés qu'il faudra vaincre ; ces positions conquises le 15 décembre ne sont encore formées que d'une succession de trous d'obus à peine reliés entre eux, sans abris, sans boyaux, sans

défenses accessoires. C'est la même situation qu'en septembre à Vaux-Chapitre, mais tout est rendu singulièrement plus dur par une température qui descend à plus de 25° au-dessous de zéro. Les travaux sont impossibles, la pioche rebondit sur le sol qu'elle entame à peine, les aliments sont gelés, impossible de se procurer ni abri, ni feu, ni alimentation chaude. Le vin lui-même gèle et l'on voit des hommes emportant des glaçons dans des sacs à terre. Les régiments qui nous avaient précédés dans le secteur n'y restaient guère plus de quinze jours ; le nôtre y passa un mois et soutint au moment de sa relève une attaque en force de l'ennemi. Dès le 25 février, on relève une activité anormale dans les lignes adverses : augmentation de la densité de l'artillerie, notamment des minenwerfer, réglages minutieux sur les lignes et voies d'accès, aviation nombreuse et vigilante interdisant à nos appareils l'observation des positions ennemies. L'attaque débute le 4 mars dans l'après-midi, par une préparation d'artillerie courte mais foudroyante ; le 230e reçoit l'aile droite de l'attaque allemande, nos éléments de gauche, vers le saillant des Chambrettes, résistent sur place, mais à droite la tranchée étant bouleversée et la garnison réduite de moitié par la préparation d'artillerie, les survivants se retirent dans la tranchée de soutien. Des renforts sont immédiatement envoyés et l'on s'emploie à réunir cet élément à la tranchée de première ligne pour éviter une solution de continuité dangereuse. La soudure parvient à se faire. Pendant ce temps, un bataillon est placé sur la position de réserve, simplement piquetée, et creuse immédiatement l'ébauche de ses organisations, prêt à toute éventualité. Mais l'ennemi ne renouvelle pas sa tentative et la relève peut s'effectuer. Très affaibli par ce long séjour, le régiment va au repos dans la région Tréveray, Saint-Amand, Naix-aux-Forges. Le mouvement se fait par étapes suivant l'itinéraire Souilly, Bar-le-Duc, Ligny-en-Barrois.

## Les Secteurs de Champagne.

Après le long mois des Chambrettes, chacun escomptait un repos approprié, mais déjà commencent d'importants mouvements qui doivent masser nos troupes en vue de l'offensive du 16 avril. Visiblement la division n'est pas en état d'y prendre part, mais elle est cependant rapprochée du centre des opérations et, par voie de terre, se dirige vers la Champagne. Le régiment passe à Ligny, puis descend la verdoyante petite vallée de la Saulx, entre ensuite en Champagne et se trouve, le 26 mars, aux environs sud de Valmy. Le 31 mars, il relève à la Main-de-Massiges le 29e régiment d'infanterie puis, glissant à gauche, il remplace le 56e régiment d'infanterie à Maisons-de-Champagne. Dans tous ces secteurs, l'adversaire a sur nous l'avantage de positions dominantes et d'une artillerie de tranchée nombreuse et très manœuvrière. Il en tire remarquablement parti, d'une part pour régler ses tirs de harcèlement très précis et fort gênants pour nous, d'autre part pour exécuter des coups de main réglés avec un art qui réussit à nous surprendre au début. C'est ainsi que, quelques jours avant le 5 mai, toutes nos premières lignes étaient, chaque soir à la nuit tombante, copieusement arrosées de torpilles. Ce tir se déclenchant toujours à la même heure avec la régularité d'un rite, nous avions fini par le classer dans les événements normaux, et l'on se bornait aux précautions d'usage pour avoir le moins de pertes possible. Mais le 5 mai, à la faveur d'un gros orage, une troupe d'assaut fait irruption dans notre saillant de Maisons-de-Champagne, massacre la moitié de la garnison et capture une autre partie des défenseurs. Ce coup d'audace fut exécuté de main de maître, le fantassin ennemi arrivant dans nos tranchées en même temps que ses dernières torpilles et chaque détachement opérant avec une rapidité et une sûreté remarquables. Ceci dénotait chez l'adversaire d'abord une connaissance parfaite de nos positions, puis une liaison excellente entre l'artillerie et le fantassin. La leçon était dure, il fallait savoir en profiter et tous nos efforts tendirent à réaliser chez nous les progrès que l'on constatait de l'autre côté des lignes.
Le 7 juin, le 230e est relevé sur ses positions par le 1er régiment de zouaves et va cantonner à

Braux-Saint-Rémy et Sivry-sur-Ante.
Cette période de repos dure jusqu'au 27 juin, date à laquelle le régiment se rend dans la région de Berry-au-Bac pour tenir secteur entre la Miette et l'Aisne. Cette partie du front avait vu l'une des mêlées les plus furieuses de l'offensive du 16 avril ; le terrain, surtout au voisinage de la ferme du Choléra, ancienne première ligne ennemie, est bouleversé et toute la plaine est parsemée de tanks restés en détresse.
L'avance avait été de deux kilomètres environ et les lignes sont encore à organiser. Le 230e s'y emploie activement ; il importe avant tout de se mettre à l'abri d'une surprise comme celle de Maisons-de-Champagne. A cet effet on pousse d'abord les défenses accessoires, enveloppant nos lignes d'un épais réseau. Puis on se met aux abris et on les avance de telle sorte qu'en fin de travail, la garnison toute entière est confortablement logée, à l'abri des plus gros projectiles. Entre temps, on s'ingénie pour avoir avec l'artillerie une collaboration étroite et instantanée. Tous ces efforts ne devaient pas rester sans résultats. Le 11 novembre, l'ennemi déclenche un très gros coup de main sur les positions occupées par le VIe bataillon, mais il tombe cette fois sur des gens avertis et bien préparés pour le recevoir. Un barrage précis et rapide arrive sur les assaillants en même temps que l'artillerie de tranchée instantanément déclenchée ; la garnison qui, dans les descentes de sapes, a peu souffert du bombardement reçoit les assaillants avec tous ses feux de mousqueterie et aucun d'eux ne peut pénétrer dans nos lignes.
Nous apprîmes plus tard par des prisonniers que l'opération avait été menée par un effectif égal à un bataillon, dont la moitié de troupes spéciales d'assaut et avait coûté plus de 60 morts à l'assaillant. Nous tentons également quelques coups de main dans la région du saillant des Oies, mais chaque fois l'ennemi se retire sur sa seconde position et nos incursions restent sans résultats.
Après quelques jours de demi-repos dans la région de Vandeuil – Bouvancourt, le régiment relève le 22 février le 221e régiment d'infanterie dans le secteur du Godat. La situation est à peu près la même qu'entre Miette et Aisne, mais les travaux sont plus avancés. Le front est plus vaste et l'ennemi tente de nombreux coups de main accompagnés de grosses démonstrations d'artillerie. L'un d'eux, le 6 mars, sur la 18e compagnie, est particulièrement important : troupe spéciale d'assaut, équipe de flammen-werfer, copieux bombardement des arrières sur une grande profondeur. La compagnie attaquée manœuvre habilement, s'en tire sans pertes trop dures et réussit même à faire des prisonniers. On finit par adopter pour résister à ces démonstrations le système des « poches » qui consiste à évacuer momentanément les tranchées intérieures et à contre-attaquer immédiatement les détachements en opération.
Cependant ces incursions réitérées ne laissent pas d'inquiéter le commandement : on sait que l'ennemi prépare une opération de grande envergure qu'il veut décisive et l'on relève quelques indices sérieux de préparation entre Reims et Soissons.
Le 19, 20 et 21 mars, quelques heures avant le jour, l'ennemi exécute de formidables bombardements sur toute la position et sur les arrières avec une notable proportion d'obus toxiques. Tout le monde voit là les préliminaires de l'offensive annoncée, lorsque soudain le calme renaît sur notre front tandis que la grande bataille commence sur la Somme. On sent toutefois que tout danger n'est pas encore écarté et, profitant des leçons des dernières affaires, on se résout à pratiquer sur une grande échelle la manœuvre en profondeur. Dans ce but, ne laissant que quelques paquets de guetteurs en première ligne, les 3 bataillons s'échelonnent, sur près de 4 kilomètres, de façon à entraver le succès de la bataille de rupture au cas d'opération ennemie. Le travail est à peu près achevé lorsque le régiment est relevé le 14 mai par la 110e brigade britannique. Nous sommes dirigés par étapes sur Fismes et Soissons pour rejoindre ensuite par chemin de fer les autres éléments du 38e C. A. qui sont rassemblés dans le Nord.

## Soissons.

Le régiment est donc tranquille à Soissons, jouissant d'un repos rendu nécessaire par une épidémie de grippe qui fait évacuer près d'un tiers de son effectif ; il attend son embarquement pour le Nord lorsque soudain, le 27 mai au soir, il reçoit l'ordre de partir sans délai en direction du Moulin de Laffaux renforcer les troupes en secteur. Tout étant très calme, l'ordre surprend un peu, mais tout s'éclaire vers le milieu de la nuit par l'immense canonnade qui, de Reims à Soissons s'abat sur nos lignes. C'est la grande offensive qui commence ; le régiment se trouve subitement lancé en pleine bataille dans un secteur complètement inconnu entre Vregny et Nanteuil-la-Fosse.

Des troupes en secteur, il n'en reste que de rares détachements sans coordination. L'ennemi est là, en force, cherchant à pousser son avance. Les 27 et 28, engageant d'abord les V$^{e}$ et VI$^{e}$ bataillons, puis rapidement tout son effectif, le 230$^{e}$ résiste sur place au prix de coûteux efforts. Mais l'Allemand franchit l'Aisne plus à l'est et la 74$^{e}$ D. I. reçoit l'ordre de porter la résistance au sud de la rivière. Le décrochage au contact immédiat est périlleux : il faut se replier par échelons en contenant l'adversaire qui, de toute part, commence à nous déborder. Pied à pied, la retraite commence, mais elle ne va pas sans pertes importantes et lorsque le régiment arrive à Vénizel, son effectif n'est guère que celui d'un fort bataillon. On s'organise pour défendre le village qui est déjà sous le feu de l'ennemi. Le 29 et le 30, la retraite s'accentue en direction de Chazelle – Chaudun – Vierzy, toujours talonnée par les troupes adverses. Le 31, l'ennemi attaque toute la matinée et au prix de violents efforts va faire fléchir nos lignes, lorsqu'une vigoureuse contre-attaque, appuyée par des chars d'assaut, rétablit momentanément la situation. Le lendemain, la retraite continue vers Vaux-Castille et la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts. Le 2 juin, ce qui reste du corps garnit une partie de cette lisière, en interdisant l'approche à toute tentative ennemie. Le régiment a rempli sa mission, l'essentiel de sa tâche était accomplie ; ce qu'il fallait avant tout, c'était d'interdire à l'ennemi l'entrée de la forêt de Villers-Cotterêts, immense place d'armes avancée du camp retranché de Paris. Maintenant, sur toute la ligne, les renforts sont à pied d'œuvre et d'autres dispositions peuvent être prises qui vont faire naître un nouvel ordre de choses.

## L'Attaque du 10 août.

Ce qui reste du régiment est emmené en camion-auto dans la région de Luzarches, d'abord à Viarmes, puis à Châtenay-en-France. Au départ de Soissons, le régiment comptait 51 officiers et 2.595 hommes, il aligne à peine maintenant 22 officiers et 1.453 hommes. En défalquant les permissionnaires et bon nombre de grippés dont on escompte le prochain retour, c'est à peine si 700 à 800 hommes sont revenus de la bataille. Le régiment est donc entièrement à reformer ; après Verdun, le vieux 230$^{e}$ était déjà bien réduit, après Soissons hélas, il n'existe plus, mais il importe que celui qui va naître conserve le même esprit et les mêmes qualités. Les renforts sont attendus, mais, avant leur arrivée, le régiment est rapproché du front et cantonne dans la région Grand-Fresnoy – Sacy-le-Petit. Les unités se reforment, l'instruction reprend intensive et s'éprouve dans les manœuvres générales de la division. Dans la nuit du 4 au 5 juillet, le régiment relève le 55$^{e}$ régiment d'infanterie dans le sous-secteur de Braisne, au nord de la Forêt de Compiègne. Depuis la grosse poussée ennemie qui est parvenue jusqu'au-delà du Matz, le secteur s'est calmé ; jusqu'à la mi-juillet, on craint une nouvelle tentative vers Paris, mais, la situation se rétablissant sur la Marne et dans la poche de Château-Thierry, dès le début d'août, on commence les préparatifs d'une opération offensive en direction du Matz. Les projets se bornent tout d'abord à l'occupation de cette rivière, mais brusquement le 9 août à 14 heures, l'ordre arrive de précipiter le mouvement et

d'attaquer le 10 à 4 heures du matin. Le mouvement est général pour toute l'armée et on espère de gros résultats.
Les décisions sont rapidement prises et promptement exécutées : les Ve et VIe bataillons, poussés en première ligne dans la première partie de la nuit, attaqueront le village et la montagne de Vignemont. Le IVe bataillon en réserve de D. I. se tiendra dans les carrières aux abords de Monchy-Humières. Après une courte préparation, à l'heure dite, le mouvement commence et il appert dès le début que l'ennemi refuse la bataille et se retire sur ses arrières. Des prisonniers cueillis dans Vignemont précisent ce renseignement et dès le milieu de la matinée, tous les objectifs sont atteints. Il est immédiatement décidé d'exploiter à fond le succès.
A cet effet, la division toute entière se rassemble à hauteur de la tuilerie d'Antheuil et le général oriente verbalement chaque corps sur le terrain. Le 230e, colonne de gauche, éclairé par un bataillon, marchera sur Marquéglise, Bourmont, la forêt de Ricquebourg, Gury, jusqu'au contact de l'ennemi. Le Matz est franchi. Marquéglise dépassé sans incidents et l'on arrive à la sortie nord de Bourmont.
Un tir d'interdiction rend un peu difficile l'issue du village et révèle la proximité de l'ennemi. Les IVe et Ve bataillons sont massés dans un chemin creux au nord de la sortie du village tandis que des patrouilles, recevant des coups de fusil au sud de la forêt de Ricquebourg essayent de déterminer le contour apparent des lignes ennemies. A gauche, la division voisine avec laquelle nous entrons en liaison signale également qu'elle commence à rencontrer quelque résistance ; la nuit s'avançant, il est décidé que la poursuite de la marche en avant sera remise au lendemain. Le IVe bataillon à droite et le Ve à gauche prennent leur dispositif de sûreté, pendant que le VIe qui, après le premier temps de la manœuvre, était resté en réserve de D. I., reçoit l'ordre de rejoindre le gros de la troupe. Cette première journée avait coûté peu de pertes aux deux bataillons d'attaque, mais le VIe sur sa position de réserve avait été fort éprouvé par un bombardement avec gaz qui l'avait diminué de la moitié de son effectif.
Le 11 au matin, les quelques postes ennemis qui nous avaient accueillis la veille se sont retirés et la marche reprend, appuyée par une batterie d'artillerie et éclairée par un peloton de cavalerie mis à la disposition de la colonne. Sitôt après Bourmont, s'ouvre la forêt de Ricquebourg. Sur la droite, nous savons que le 299e n'arrive pas à déboucher de Mareuil-Lamotte, plus à droite encore, les tirailleurs rencontrent de grosses difficultés sur le plateau de Saint-Claude. Néanmoins le régiment s'engage dans la forêt, mais il est immédiatement pris à partie par un bombardement très ajusté et des feux de mousqueterie venant de la droite qui font subir de grosses pertes aux trois bataillons, notamment au Ve qui voit le commandement de son unité d'avant-garde pris successivement, en moins d'une heure, par 3 officiers différents. Mais il est du plus haut intérêt de fouiller le bois jusqu'à sa lisière nord ; un léger décrochement, à gauche, heureusement passé inaperçu de l'ennemi, permet de gagner la grande laie médiane, et la marche peut se poursuivre. Sans autres incidents, les trois bataillons arrivent à la lisière nord dans l'après-midi. A droite, la situation ne s'est pas améliorée ; en face de nous, à 1 kilomètre de la lisière se trouve le village de Gury tenu par l'ennemi ; on envisage immédiatement les possibilités d'attaque, mais tout le mouvement s'étant fait sans ordres complémentaires de la D. I., les autres troupes étant encore accrochées à leur position de la matinée, il paraît convenable de solliciter des ordres à ce sujet. Cependant, la D. I. de gauche étant arrivée à notre hauteur et nous faisant savoir que l'enlèvement de cette position lui faciliterait son mouvement, dans l'impossibilité d'avoir des directives nouvelles immédiatement, il est décidé de passer à l'attaque à la nuit tombante. Les Ve et VIe bataillons mèneront l'affaire, celui-ci de front et celui-là en s'infiltrant à l'ouest et en se rabattant sur le village. Les deux unités commencent ensemble leur mouvement qui est mené avec promptitude et décision ; l'ennemi sachant la poche de Lamotte encore en son pouvoir, ne s'attend pas à cette attaque subite, abandonne la place en laissant quelques prisonniers entre nos mains. Les deux bataillons s'installent sur les positions conquises et le IVe bataillon est poussé à la lisière nord. On passe la nuit dans ces conditions avec une

surveillance active vers la droite qui, sur une profondeur de 2 kilomètres, est encore au pouvoir de l'adversaire. Au petit jour, l'ennemi déclenche un bombardement d'une extrême violence sur les positions du IVe bataillon qui voit son effectif déjà très réduit, encore sensiblement diminué. La fusillade sur la droite devient inquiétante et fait craindre des infiltrations qui, nous prenant à revers, seraient désastreuses. Pour y parer, le IVe bataillon est mis en flanc-garde droite en lisière est de la forêt. Cependant, sur le plateau de Saint-Claude, la situation devient meilleure et l'ennemi, se voyant débordé, se décide à vider la poche de Lamotte et se retire au-delà de Gury et de la carrière Madame pour parer à la défense de Plessier-de-Roye. Nous sommes alors en plein massif de Thiescourt, terrain accidenté qui porte les stigmates des anciennes batailles, coupé de boqueteaux et de vallonnements, embroussaillé d'anciens réseaux, extrêmement propice à la défense opiniâtre que nous oppose l'ennemi. Chaque obstacle devient un piège, la lutte se fait dure, tâtonnante et périlleuse. En avant du château de Plessier-de-Roye, sur près de 2 kilomètres de longueur, règne une ancienne tranchée encore en bon état, dite « Tranchée des Chasseurs ». C'est là que l'ennemi, cédant peu à peu à notre lente poussée, se détermine à porter le centre de sa résistance. Les troupes se disposent en vue de cet objectif, pendant que nos patrouilles reconnaissent les défenses ennemies et que la division de gauche se porte à notre hauteur. Le 15 au matin, par un coup d'audace, la 17e compagnie réussit à pénétrer dans une notable portion de cette tranchée à l'ouest du château du Plessier et s'y maintient capturant un important détachement ennemi. A notre droite, la 299e réussit également à pénétrer dans le parc du château et la liaison s'opérant entre ces deux troupes, toute la tranchée tombe en notre pouvoir.

L'ennemi tient encore le château du Plessier et la tranchée de l'Âne, en soutien de celle des Chasseurs. Toute la division se dispose alors à l'attaque générale sur Lassigny. Cette disposition nécessitant de nombreux déplacements latéraux ne se fait pas sans difficultés. Les tirailleurs sont à gauche, le 299e à droite, notre régiment d'abord en réserve est immédiatement engagé le long du mur du parc du Plessier où la résistance ennemie s'accentue. Le VIe bataillon, renforcé des éléments restant au IVe, progresse à la grenade en ce point, mais au prix de lourds sacrifices. Les tirailleurs arrivent à aborder Lassigny, mais ne peuvent s'y maintenir ; cependant la division de gauche étayant fortement le mouvement et réalisant une belle avance, toute la position tombe et l'ennemi fait un nouveau bond en arrière. De ce fait, le front se restreint notablement et nos troupes sont envoyées au repos d'abord dans la région Monchy-Humières, puis à Liancourt. De là, le 230e s'embarque pour la Champagne et se reforme à Saint-Amand-sur-Fion. Les renforts arrivent, on a la joie d'y retrouver une certaine proportion d'anciens soldats du régiment qui sont replacés dans leurs anciennes compagnies. Pas de manœuvres d'ensemble, les dernières affaires ont dénoté une troupe merveilleusement articulée, on envisage avec sérénité la grosse opération qui se prépare.

## L'Attaque du 26 septembre.

Dans l'attaque du massif de Thiescourt, on avait eu la première impression d'une maîtrise prometteuse des plus beaux résultats. C'est avec confiance que l'on apprend la participation prochaine de la division à une grande offensive qui s'organise sur le front de Champagne. On sait par ailleurs que l'effort sera de la plus haute importance, que l'on entre dans l'ère des réalisations vigoureuses desquelles l'évènement suprême peut être attendu. Par étapes de nuit spécialement camouflées, le 230e s'approche de la zone d'opérations et vient cantonner dans les casernes de Sainte-Menehould ; c'est là que s'opèrent les préliminaires de l'attaque, étude des plans d'engagement, reconnaissances, préparation minutieuse de tous les détails de l'organisation.

Dans la nuit du 24 au 25, le régiment prend position dans le secteur déjà connu de la Main-de-Massiges, d'où son attaque doit déboucher le 26 au matin dans leurs grandes lignes, les directives reçues comportent deux séries d'opérations : d'abord une bataille de rupture consistant à forcer

l'ennemi sur sa première position, puis l'exploitation ultérieure du succès en direction générale de l'Argonne... Pour la première phase, le régiment partant du ravin des Noyers doit s'emparer des organisations ennemies de l'ouvrage de la Défaite et du bois de la Clef, coiffant cette croupe, en fin de manœuvre, face au nord et face à l'est. A cet effet, les IVe et VIe bataillons, ce dernier renforcé des groupes francs et d'une compagnie du Ve bataillon, amenés à pied-d'œuvre pendant la première partie de la nuit du 25 au 26, donneront l'assaut à l'heure H, tandis que le reste du Ve bataillon viendra les remplacer sur leurs emplacements. Les trois compagnies de mitrailleuses seront employées à des tirs indirects sur des points sensibles des positions adverses.

La préparation d'artillerie commence à 23 heures, à 4 heures du matin, l'attaque se déclenche et nos éléments pénètrent dans les lignes ennemies. On s'aperçoit de suite que l'ennemi, comme au 10 août, rompt le combat et se retire sur ses arrières ; on capture sur place, avant leur travail, des détachements de pionniers restés en ligne pour faire sauter les abris et rendre inutilisables la position. Dès le milieu du jour, les objectifs assignés sont occupés conformément à l'ordre d'opération. On se dispose immédiatement à passer à la deuxième phase du mouvement. L'examen attentif des renseignements révèle que l'ennemi a transporté sa résistance sur deux lignes sérieuses. L'une, descendant des pentes est du plateau de Gratreuil, parsème la vallée de la Dormoise des tranchées d'Olmütz, de Prague et des Ardennaises, l'autre continuant l'éperon de Bellevue et le piton du Cuvelet se poursuit en avant et à l'est du village de Bouconville (Ouvrage Rond, tranchée de Bouconville). Le 27, la vallée de la Dormoise est aisément nettoyée. L'ennemi n'y conservant que de faibles effectifs, sauf aux Ardennaises où le régiment de droite doit mener un dur combat.

Dès le 27 au soir, les trois bataillons sont poussés en avant des tranchées d'Olmütz et de Prague, elles y capturent ainsi qu'aux abords du Bois-sans-Nom et du carrefour Dreckeck, d'importants contingents de prisonniers. Sur la gauche, le massif de Gratreuil n'est pas encore tombé, sur la droite l'avance se fait plus lente ; le 28, à 16 heures, le 230e reçoit l'ordre de passer sans désamparer à l'attaque des lignes de Bouconville. En moins de trois quarts d'heure, les IVe et VIe bataillons sont orientés, se portent en avant, enlèvent tous leurs objectifs, de la gauche de l'Ouvrage Rond au Calvaire de Bouconville, et capturent toute la garnison. Malheureusement le régiment de droite n'a pu déclencher son action en même temps que la nôtre, il fait savoir que son mouvement ne sera prêt que dans la seconde partie de la nuit et demande une nouvelle préparation d'artillerie. Il eût été dangereux d'effectuer cette préparation, nos troupes restant en position : force nous est donc de les faire rétrograder sur leurs emplacements de départ, mouvement pénible par une nuit épaisse aggravée d'une pluie diluvienne. Au matin, les positions sont reprises, l'ennemi, au lieu de se ressaisir, ayant vidé les lieux après notre attaque de la veille. A deux kilomètres nord de Bouconville, s'étend le bois de la Malmaison, ancien camp de repos de l'ennemi. C'est là que l'adversaire s'est retiré. Dès le milieu du jour, le Ve bataillon amorce sa marche d'approche qu'il effectue avec une grande habileté, s'infiltrant à l'insu de l'ennemi le long de la lisière ouest du bois. Le VIe bataillon est poussé à la nuit tombante le long de la lisière sud et au matin l'un et l'autre effectuent une attaque convergente. La garnison, composée d'éléments les plus disparates (plus de dix unités différentes), tombe entre nos mains et le régiment en entier se rassemble dans le bois.

A partir de ce moment, les opérations, les opérations vont devenir plus délicates : à 2 kilomètres au nord, en bordure de l'Aisne, se trouve le village de Vaux-lès-Mouron, flanqué à l'ouest par le mamelon du Frankfürtenberg, double bastion que l'ennemi a aménagé en tête de pont solide en avant de la fameuse ligne Brünehild. Nos éléments sont poussés jusqu'à la voie ferrée de Vouziers, à hauteur de la ferme Joyeuse. A gauche, la division en liaison avec nous éprouve de grosses difficultés pour s'emparer de Challerange, à droite les avancées de Monchentin résistent et l'on prévoit une lutte opiniâtre pour le massif de la Berlière. Il faut stopper quelques instants. Le 3 octobre, le Ve bataillon tâte l'ennemi au mamelon du Frankfürtenberg ; il réussit à entrer dans la position, mais en est chassé par une violente contre-attaque qui l'éprouve beaucoup. Cette énergique

riposte nous montre que nos prévisions n'étaient point vaines : grosse densité de minen, barrage précis et serré, réseaux de fil de fer épais et bien entretenus, il est clair que sur ce point l'ennemi prépare une énergique résistance. Il faut néanmoins la réduire. Étant données les circonstances, seul, un effet de surprise a quelque chance de réussite ; dans ce but, il est décidé que le VIe bataillon, renforcé de la 14e compagnie, après une action d'artillerie prolongée pouvant donner le change à l'ennemi, cherchera à s'infiltrer suivant l'axe Croix-Renard – Mouron, puis, se rabattant deux compagnies à droite et deux compagnies à gauche prendra à revers et de flanc le village et le mamelon. Un régiment d'artillerie et un groupe lourd sont mis à la disposition du corps pour cette opération et sa date est fixée au 9 octobre. Le mouvement marche à souhait, l'ennemi, s'attendant sans doute à une action frontale, se trouve dépassé et pris par derrière avant même de s'être rendu un compte exact de l'attaque : la garnison entière, soit 320 hommes, est faite prisonnière. En outre, 47 mitrailleuses, 4 minenwerfer et un important matériel sont capturés sur place. Nos bataillons n'ont que des pertes excessivement légères.

Nous voilà dès lors au bord de l'Aisne dont les méandres coulent au milieu de la petite vallée large de 500 à 800 mètres qui nous sépare du massif de Mouron. A droite, les hauteurs de la Berlière tombent également et l'ordre arrive d'envisager le passage de la rivière. L'opération se présente comme assez malaisée : l'ennemi tient l'éperon de Mouron qui commande par ses feux tout le défilé, ses avancées sont en bordure du fleuve, le pont de Mouron est détruit, en aucun point on ne peut passer à gué. Comme pour Vaux-lès-Mouron, il apparaît clairement qu'une attaque frontale risque d'être écrasée avant d'avoir pu traverser. Mais, à l'étude minutieuse du terrain, on remarque, à l'est du massif de Mouron, un petit ravineau dont le cheminement rapidement exploité pourrait permettre une manœuvre d'encerclement analogue à celle qui nous a valu le succès du 9 octobre. Le régiment recevant l'ordre de passer l'Aisne pour le 14 octobre, il est décidé que l'opération sera menée dans la nuit du 13 au 14 par le ravin à l'est de Mouron.

L'audace, la rapidité de l'exécution, le secret absolu sur nos desseins sont les grandes chances de réussite de la manœuvre. Avant le jour choisi, nos patrouilles et nos feux ont inquiété l'ennemi entre l'ancien gué et l'éperon ouest du massif de Mouron, puis dans la nuit du 13 au 14 les deux bataillons d'assaut, IVe et VIe, sont amenés au pied des pentes nord de la Berlière, un peu à l'ouest du confluent de l'Aire et de l'Aisne. Des passerelles construites à la hâte par les compagnies divisionnaires permettent à nos deux bataillons de se porter rapidement au-delà des deux rivières et de se jeter sur les postes d'écoute que l'ennemi a disséminés le long du fleuve. Il était temps : à peine nos derniers éléments traversés, le barrage s'abat sur le flanc dénotant l'éveil de l'ennemi. Les deux bataillons, sans se soucier ni de leur droite, ni de leur gauche, s'infiltrent dans le ravin et escaladent le massif ; puis pendant que le VIe bataillon occupe en vue du Télégraphe Détruit les hauteurs nord de Mouron, le IVe bataillon, se rabattant directement nord-sud, prend par derrière les défenseurs de Mouron alors qu'ils sont encore à guetter sur la rivière le débouché de nos colonnes. 481 prisonniers, 58 mitrailleuses, 4 minenwerfer cueillis sur la position sont le beau résultat de cette manœuvre de moins de deux heures. Le Ve bataillon est immédiatement porté à hauteur des deux autres et le régiment se rassemble au nord de Mouron face aux tranchées du Télégraphe Détruit et de la Bergerie, dernier rempart de la forêt de l'Argonne. Dès le lendemain, la marche en avant est reprise et, franchissant les hauteurs du Télégraphe, nous pénétrons dans le bois de la Sarthe jusqu'à sa lisière nord, en bordure du défilé de Grandpré. De ce défilé, l'ennemi tient encore les deux maîtres points d'appui, Olizy à gauche et Beaurepaire à droite. En face une falaise à pic garnie de mitrailleuses étagées. Le 16 au matin, les IVe et VIe bataillons se lancent à l'assaut de cette position, le VIe bataillon, franchissant le ruisseau de Beaurepaire, aborde les bois au nord mais n'arrive pas à y progresser. A gauche, le IVe bataillon pris, dès son débouché, par des feux de face et de flanc, est cloué la gauche refoulée sur la rive sud du ruisseau. De plus, le régiment de droite fait connaître qu'il n'arrive pas à faire déboucher ses éléments. La situation est critique et les pertes se multiplient

: ordre est donné de regagner les positions de départ ; le mouvement s'effectue par petits paquets d'hommes rampant jusqu'à la lisière. Mais la limite des efforts possibles est atteinte ; depuis le 26 septembre le régiment s'est battu sans désemparer, il est actuellement à près de 20 kilomètres de ses bases de départ. Le 17, il est relevé par le deuxième régiment de tirailleurs marocains et vient cantonner d'abord à Séchault, puis à Hans près de Sainte-Menehould. On s'attend à un long repos, le 230e est diminué de la moitié de son effectif et les renforts reçus du C. I. D. sont de faible importance. On s'occupe de remettre toute chose en état lorsque le régiment reçoit brusquement l'ordre de se porter dans la région de Monthois pour participer à une nouvelle opération offensive. Le 30 octobre, le 230e se trouve rassemblé aux abords de la ferme des Rosiers et du moulin d'Avègre. Nous bivouaquâmes les jours précédents d'abord aux alentours de Cernay-en-Dormois, puis sur les anciens emplacements de Gratreuil et de Fontaine-en-Dormois.

Nous apprenons que les troupes qui nous ont relevés en lisière du défilé de Grandpré n'ont pu réaliser aucune avance, mais que, les progrès s'accentuant vers la gauche, une opération va être tentée suivant l'axe Savigny – Boult-aux-Bois, à travers le défilé de la Croix-aux-Bois. La situation se complique d'un passage de l'Aisne aggravé par de vastes inondations tendues au bas des pentes du plateau de Primat. Le régiment, sur la droite de l'attaque, rassemblé dans le bois de la Garenne de Crécy, doit franchir à gué ces inondations. En tête le Ve bataillon entre dans l'eau, mais peu à peu le marais devient plus profond et on a de l'eau jusqu'à mi-corps. De plus des mitrailleuses ennemies arrosent ce champ de bataille immergé. Le mouvement ne peut être poursuivi et l'on se résout à faire glisser nos bataillons plus à gauche où le passage paraît plus praticable sur l'étroite chaussée qui va de Savigny aux falaises nord de la rivière. A la suite des tirailleurs, le 230e passe l'eau, puis, gravissant ces falaises, se trouve au contact de l'ennemi.

Pour aborder les positions adverses, on décide de faire d'abord une courte préparation d'artillerie qui est exécutée avec une rare précision. Suivant immédiatement le barrage roulant, nos deux bataillons, IVe et VIe, bousculent l'ennemi, puis continuent leur marche à travers bois en direction de Longwé. A gauche, le 299e progresse suivant l'axe de la route et arrive à hauteur de la Hobette quand les nôtres débouchent sur Longwé. Au soir, le régiment en entier est en ce point et le VIe bataillon est poussé aux abords de Livry d'où partent quelques coups de fusil. Mais la nuit est trop épaisse pour permettre une progression sous bois et l'on est dans l'incertitude complète sur les positions ennemies soit à droite, soit à gauche, soit en avant. Aussi chaque bataillon reçoit-il l'ordre de se garder pour son compte dans toutes les directions. La nuit étant demeurée très calme, il est décidé que la marche en avant sera reprise suivant l'axe de la route, en colonne, par bataillons successifs jusqu'à la lisière. En ce point, le 230e s'installera à cheval sur la route, un bataillon à droite, un autre à gauche, tandis que des patrouilles seront envoyées en avant par le IVe bataillon dans la direction de Boult-aux-Bois où l'on a entendu quelques feux de mousqueterie. La marche s'effectue sans encombre, la lisière est garnie conformément aux ordres, et au début de l'après-midi nos éléments avancés prennent contact avec les troupes américaines dans le village de Boult-aux-Bois. La bataille est terminée, les immortels fourrés de l'Argonne, terre légendaire de tant de rencontres et de tant de combats sont de nouveau entre nos mains. Le régiment passe la nuit sur ses positions, puis revient au repos dans la région de Grand-Ham. On est au 4 novembre ; partout la poussée se révèle triomphale ; sur la frontière lorraine de gros rassemblements s'opèrent qui, en cas de besoin, vont donner le dernier coup de pic à l'édifice croulant. Le 230e se met en route par voie de terre pour se joindre à ces troupes. Il cantonne successivement au Bois-de-Ville, à Gizaucourt, à Possesse, puis à Heiltz-le-Maurupt où il apprend la grande nouvelle : l'armistice est signé.

# L'Armistice. L'Alsace. La Dissolution.

Le 25 novembre, le régiment commence une longue série de marches, exécutées malgré le temps pluvieux avec bonne humeur et entrain. L'accueil est du reste partout très cordial et aide à supporter les injures de la route. Le mouvement se fait suivant l'itinéraire général Heiltz-le-Maurupt, Montier-en-Der, Vassy, Poissons, Neufchâteau, Martigny-les-Bains, Fontenoy-le-Château, Luxeuil, Quers-Citers, et dure du 25 novembre au 11 décembre.

A cette date, le régiment est brusquement enlevé en camions pour relever à la frontière suisse les troupes qui la surveillent. Il arrive dans la nuit du 14 au 15 dans la région Ferrette, Dielinsdorff, Folensberg. Le paysage enchante : un coin de la vieille Alsace des légendes, avec ses villages proprets, ses maisons avenantes sous leur masque de murs blanchis, striées de vieilles charpentes, encapuchonnées d'énormes toits posés comme des bonnets d'aïeule. Ferrette, la vieille capitale s'accroche aux flancs d'une colline sur laquelle achève de mourir un vieux burg dans un invraisemblable décor où l'on sent flotter tout le vieux passé médiéval. Le régiment est disséminé par fractions peu importantes le long de la frontière, du Bec-de-Canard à Folkensburg. Les hommes acceptent avec des sourires amusés les fonctions toutes nouvelles auxquelles ils sont appelés, prennent gravement les consignes qui leur sont passées et sont, à vrai dire, plus préoccupés d'une fraternisation cordiale avec l'habitant que d'une garde sévère de la frontière. Personne ne songe à les en blâmer et tout est mis en œuvre pour répondre à l'enthousiasme réel des Alsaciens. La musique résume toute la vie active du régiment : concerts le jour, bals la nuit, en corps ou en détachement, elle se prodigue avec une bonne grâce appréciées de tous. Le 31 décembre à Ferrette, le commandement organise un arbre de Noël, auquel assiste l'administrateur du territoire d'Altkirch et M. **GOURJU**, délégué de la ville de **Lyon** qui a fourni les cadeaux. La fête est touchante, toute de cordialité émouvante : la population entière y prend part et les tout petits chantent une Marseillaise hâtivement apprise.

Divers bals suivent la cérémonie et l'an nouveau se lève joyeux sur cette aube de fête.

A partir de janvier, la démobilisation marche grand train ; déjà, pour fournir les services de différentes unités, un bon nombre d'officiers et d'hommes ont quitté le régiment ; on sait que maintenant c'est la grande dislocation qui commence. Le 21 janvier, le 230e quitte la région de Ferrette pour venir dans celle d'Einsisheim au nord de Mulhouse. C'est à ce moment que le maréchal **PÉTAIN** vient remettre officiellement les fourragères gagnées par la division dans les dernières opérations. On pense attendre la dissolution dans ces lieux lorsque, le 3 février, le régiment est dirigé sur le camp d'Arches pour servir de cadre à la constitution des troupes polonaises. La démobilisation, toujours plus active, a déjà rendu très clairsemées les anciennes figures ; lorsque le 16 avril la dissolution officielle est prononcée, on peut dire qu'elle ne fait que ratifier une situation de fait antérieurement acquise.

Dirons-nous un regret souvent formulé pendant les derniers mois du régiment ? Malgré la joie infinie du retour au foyer, il y eut quelque chose de fastidieux et d'un peu irritant dans ces démobilisations partielles où, par petits paquets anonymes, les soldats partaient perdus au milieu du train-train de chaque jour. Quoiqu'il s'en défende, le Français aime le panache et aurait voulu finir en beauté.

**-------o-------**

Que l'on excuse la brièveté de ces pages : dire cinq ans de campagne en quelques lignes hâtives, c'est faire œuvre forcément incomplète, c'est tout au plus marquer quelques *repères auxquels peuvent s'accrocher les souvenirs*. Si l'on peut comprendre, à travers ces lignes, que le 230e se

glorifie avant tout d'avoir été une réunion d'honnêtes gens, corps et âme dévoués à une discipline nécessaire, soucieux de se plier scrupuleusement aux moindres et aux plus grands devoirs, accomplissant sans marchandages et sans forfanteries toutes les besognes modestes ou glorieuses, tout en restant profondément humains et étroitement unis de loyauté, d'estime et d'affection, on lui aura décerné le seul éloge qu'il ambitionne.

Que l'on nous excuse surtout de n'avoir cité aucun nom et d'avoir arrêté notre plume toutes les fois que s'y pressaient en foule les souvenirs de nos grands morts. C'est notre orgueil et c'est notre lamentable tristesse que de devoir dire aujourd'hui « ils sont trop ». Morts glorieux du 230e, vous qui, du glacis de Rozelieures aux défilés de l'Argonne, chaque jour avez tracé sur la terre française le long poème d'honneur et de sacrifices qui fait la fierté de notre drapeau, c'est de votre sang que sont écrites ces pages. Malgré l'immense détresse des heures mauvaises ou dans l'aube radieuse des victoires attendues, vous vous êtes endormis dans l'apaisante clarté de la tâche accomplie et des suprêmes sacrifices librement consentis. Notre pensée vous suit pieuse et reconnaissante, vos exemples demeurent, de vos tombes à peine recouvertes s'élève une grande voix qui clame, à la gloire du 230e : « J'ai combattu le bon combat, ma tâche est achevée, j'ai gardé la foi dans les immortelles destinées de la patrie. »

Camp d'Arches, le 16 avril 1919.

*Le Lieutenant-Colonel,*
**LOURDEL**.

**-----o-----**

Nota. Le présent historique a été écrit par les capitaines **DUCHESNE** et **FAVRE**, sous la direction du Chef de Corps.

Ancestrame

# LISTE

## des Officiers, Sous-Officiers,

## Caporaux et

## Soldats,

## morts au Champ d'Honneur.

## 1° OFFICIERS.

| | | |
|---|---|---|
| **DAT** | Georges, Yvon | Sous-Lieutenant |
| **MOSSION** | Alphonse, Désiré, Eugène | Sous-Lieutenant |
| **MARTIN** | Jules, Émile, Jean, Joseph | Sous-Lieutenant |
| **AMIGUET** | François, Émile, Benjamin | Capitaine |
| **VERNADET** | Pierre, Marie, Joseph | Capitaine |
| **LONGPRETZ** | Adolphe, Louis, Marie | Méd.-Mr A. 1re cl. |
| **HUMBERT** | Edmond | Capitaine |
| **CATTIN** | André, Marie, Albert, Maurice | Sous-Lieutenant |
| **PIERRET** | Camille, Félix, Louis, Stanislas | Sous-Lieutenant |
| **MERMAZ** | Auguste, Joseph, Marie | Lieutenant |
| **FABOUX** | Denis, Paul | Sous-Lieutenant |
| **GEBS** | Jules, Laurent, Georges | Capitaine |
| **BIQUET** | Armand, Auguste, Justin | Lieutenant |
| **CARTEREAU** | Georges, Paul | Sous-Lieutenant |
| **FAYOLLE** | Cyprien, Narcisse | Sous-Lieutenant |
| **HUGONNENQ** | Paul, Victor, Léopold | Sous-Lieutenant |
| **LUIZET** | Louis, Benoît | Sous-Lieutenant |
| **CLÉMENT** | Charles, Louis | Sous-Lieutenant |
| **GOURY** | Louis, Claudius | Sous-Lieutenant |
| **PHILIPPE** | Auguste, Antoine | Sous-Lieutenant |
| **FONTAINE** | Mathieu, Christian, Max | Capitaine |
| **LAGARDE** | Charles, Léon | Capitaine |
| **REY** | Auguste, Félix | Sous-Lieutenant |
| **MAITRE** | Louis, Benoît | Sous-Lieutenant |
| **SAUTHIER** | Jean, Edmond | Capitaine |
| **DELPIERRE** | Jean | Sous-Lieutenant |
| **PÉQUIGNOT** | Paul, Joseph | Sous-Lieutenant |
| **DEMONGEOT** | | Commandant |

Ancestramil

| | | |
|---|---|---|
| **DUPONT** | Henri, Joseph, Claude, Antoine | Sous-Lieutenant |
| **ÉTIENNE** | Marius, Daniel, Paul | Sous-Lieutenant |
| **BAUDET** | Philippe, Émile, Joseph, Marie | Capitaine |
| **LAMY-QUIQUE** | Edmond, Louis, Eugène | Capitaine |
| **MEHATS** | Dominique | Sous-Lieutenant |
| **MENAND** | Marcel, Étienne | Sous-Lieutenant |
| **DUGAND** | Benoît, Francisque | Lieutenant |
| **MARTY** | Maurice, Henri, François | Sous-Lieutenant |
| **HARRINGTON** | Fernand, Édouard | Sous-Lieutenant |
| **DOMINATI** | Jacques, Antoine | Sous-Lieutenant |
| **SAINSON** | René, Léon | Sous-Lieutenant |
| **GUYAND** | Louis, Henri, Gustave | Sous-Lieutenant |
| **GAY** | Fernand, François, Georges | Capitaine |
| **GILBERT** | Georges, Victor | Sous-Lieutenant |
| **GUILHEM** | Jacques, Marius, Franc | Lieutenant |
| **SAINT-MARTIN** | Albert, Gustave | Sous-Lieutenant |
| **LE GOUEVEC** | Félix | Lieutenant |
| **MOLINER** | Bonaventure, François, Alexis | Lieutenant |
| **CONDAMIN** | Marius, Daniel, Paul | Capitaine |

## 2° SOUS-OFFICIERS

| | | |
|---|---|---|
| **BLANC** | Jean, Marie, Adrien | Sergent |
| **SALOMON** | Pierre, François | Adjudant |
| **VITTUPIER** | Xavier | Sergent |
| **RAFFORT** | Alphonse | Sergent |
| **POLLIER** | Jean, Marie | Sergent |
| **BARBIEN** | Jean, Marie, Georges | Adjudant |
| **FROMAGET** | Joseph | Sergent |
| **LAVOREL** | Édouard, Louis | Sergent |
| **DURET** | Adolphe, Lucien | Sergent |
| **PERRET** | Paul | Sergent |
| **BLANCHARD** | Pierre, Louis, Marie | Sergent |
| **MORAND** | Eustache | Sergent |
| **BOUVIER** | Louis | Sergent |
| **ROUPIOZ** | Fabien | Sergent Artificier |
| **PINARD** | Théodore, Louis | Sergent |
| **EMIN** | Marius, Joannès | Sergent |
| **DUCRET** | Joseph, Auguste | Sergent |
| **LUGRIN** | Noël, Alphonse | Adjudant |
| **MUGNIER** | Émile, Marie | Sergent |
| **VULLIET** | Victor, Marie | Sergent |
| **TROMBERT** | Vital | Sergent |
| **MÉREL** | Eugène, Léon | Sergent-Fourrier |

Ancestram

| | | |
|---|---|---|
| **BAUSSAND** | Claudius, Joseph | Sergent |
| **GALLAY** | Louis | Sergent |
| **BOEX** | Léon, Félix | Sergent |
| **JACQUES** | John, Marc | Caporal-Fourrier |
| **NAVILLE** | Léon, Jean | Sergent |
| **WATTEL** | Raymond, Jules | Sergent |
| **JUGE** | Lucien | Sergent |
| **SCHOCH** | Daniel, Joseph | Caporal-Fourrier |
| **BELLEVILLE** | Louis, Francisque | Sergent |
| **LAVOREL** | Ferdinand, François | Sergent |
| **MOREL-VULLIEZ** | Joseph, Marie | Sergent |
| **GASSILLOUD** | Frédéric, Joseph, Pétrus | Sergent |
| **GARNIER** | François | Sergent |
| **SOURDILLAT** | Henri, Cyrille | Sergent |
| **COUDURIER-BERGER** | Amédée, Clovis | Sergent |
| **PORCHÉ** | André, Bernard | Caporal-Fourrier |
| **BOUCHARD** | Alphonse, Ferdinand | Adjudant |
| **GIROUD** | Denis, Prosper | Sergent |
| **GARNIER** | Charles, Louis, Édouard, Marie | Sergent |
| **BOINNARD** | Jean, Hyacinthe | Sergent |
| **FILLION-ROBIN** | Pierre, François | Sergent |
| **FRÉMION** | Jean, Baptiste | Sergent |
| **GELLON** | César, Jules, Marie | Sergent-Major |
| **SANTORI** | Henri | Sergent |
| **VAILLANT** | Jean | Sergent |
| **LAVEDAN** | Pierre, Félix, François | Caporal-Fourrier |
| **BERTHOUD** | François | Sergent |
| **GUILLON** | Maurice, Théophile | Sergent |
| **PRESTOZ** | Louis, César | Sergent |
| **FRAPPAZ** | Léon, Paul | Sergent-Fourrier |
| **HOURTICQ** | Pierre | Sergent |
| **BIRRAUX** | Paul | Sergent |
| **TORE** | Louis | Sergent |
| **BOUILLET** | Louis, Marius | Sergent |
| **BERTHOUMIEUX** | Pierre | Sergent |
| **GAUTHIER** | Guillaume | Sergent |
| **TOURNIER** | Hippolyte, Alexandre | Sergent |
| **DUCROT** | Joseph | Sergent |
| **BROUSSIN** | Jean, Baptiste | Sergent |
| **DESCHASEAUX** | Jules, Aimé, Hippolyte | Sergent |
| **BERNARDET** | Émile | Adjudant |
| **JOLIVET** | Adrien, Alphonse, Claude | Adjudant-Chef |
| **FAVRE** | Jean, Marie, Joseph | Sergent |
| **DESMARIS** | Joseph | Sergent |

Ancestrami

| | | |
|---|---|---|
| **RIVIÈRE** | Auguste, Gabriel | Sergent |
| **LISSACQ** | André, Louis | Adjudant-Chef |
| **FÈVRE** | Marius, Marie, Victor | Sergent |
| **CHARLES** | Joseph, Pierre, Auguste | Aspirant |
| **BAGNE** | Jean, Marie, Eugène, dit Maçonnais | Sergent |
| **PIGNAL** | Julien, Alexandre | Sergent |
| **DAVID** | André, François | Sergent |
| **FORJON** | Maurice, François, Xavier | Sergent |
| **DÉMOLIS** | François, Xavier | Sergent |
| **COCHET** | André | Sergent |
| **GAUTHIER** | Maurice | Sergent |
| **PERROUD** | Émile, Auguste | Sergent |
| **PINÇON** | Ernest | Sergent |
| **PRADÈRE** | Alexis, Jean, Marie | Sergent |
| **GIRAUD** | Valentin, René | Caporal-Fourrier |
| **PROMONET** | Nicolas | Sergent |
| **GONNE** | Jean, Baptiste, Pierre | Sergent |
| **COUCHET** | Pierre, Louis | Sergent |
| **SIBÉ** | Jean, Raymond | Caporal-Fourrier |
| **REYNAUD** | Maximin, Auguste, Louis | Sergent |
| **GUIOL** | Albert | Sergent |
| **DRONZY** | Charlemagne, Victor, J.-Bapt. | Sergent |
| **DONADIEU** | Adrien | Sergent |
| **SUDRÉ** | Fernand | Aspirant |
| **CAVORET** | François, Joseph | Sergent |
| **RUSSIAS** | Étienne | Sergent |
| **HABERT** | Eugène, Armand | Adjudant |
| **LEFÈVRE** | Marie, Georges, Henri | Sergent |
| **COUTURIER** | Joseph, Marie, Félix | Sergent |
| **CHAUVET** | Marie, Firmin | Sergent |
| **PRADET** | Camille | Sergent |
| **QUETTIER** | François | Sergent |
| **DUNAND** | Marius, Isidore | Sergent |

## 3° CAPORAUX

| | |
|---|---|
| **DEMEURE** | Félix, Joseph |
| **PINGET** | Joseph, Marius, Alex. |
| **PEILLEX** | Xavier, Greffin |
| **ANDRÉ** | Charles, Édouard |
| **DURET** | François, Élie |
| **NICOUD** | Eugène |
| **BÉVAND** | François, Marie |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| **TESSIER** | Hector, Pierre |
| **JAILLET** | Jean, Marie |
| **RENDLER** | Jean, Antoine |
| **PERRISSIN** | Parfait |
| **REDAT** | Joseph, Faustin |
| **BASTARD-ROSSET** | Antonin |
| **DUPRAZ** | Alfred, Alexandre |
| **GAY-PERRET** | Arsène, Fran. |
| **BURNET** | Joseph, Alphonse |
| **AGUETTAZ** | François |
| **VIANNAIS** | Marius, François |
| **MOSSUZ** | Édouard |
| **PÉANT** | Maurice, Hippolyte, Jean, Léon |
| **JACQUET** | Camille, Félix |
| **PICOT** | Marius, Auguste, Célestin |
| **DELON** | Maurice |
| **SCHMIDT** | René, François, César |
| **BOLLIET** | Marcel, Casimir |
| **DESBIOLLES** | Joseph |
| **HUISOUD** | Théophile |
| **VINDRET** | Joseph, François |
| **AUBIN** | Jean, Albert, Clovis |
| **DRUZ** | Joseph |
| **CAYSSIALS** | Firmin |
| **LAROCHETTE** | Claude, Marie |
| **PEYRET** | Louis, Joseph, Sylvain |
| **COMTE** | Jules, Aimé, Hippolyte |
| **API** | Léon, Paul |
| **VESIN** | François |
| **TRICARD** | Louis |
| **VICARD** | Étienne |
| **SAULNIER** | Joseph, Marie |
| **TERRIER** | Sylvain, Casimir |
| **MONFOUGA** | Léopold |
| **CHATRON-COLLIET** | Jean, Alphonse |
| **BALESTIBEAU** | Jean, Jacques |
| **DUMONT** | François, Marie |
| **DUTRUEL** | Eugène, François |
| **MULTIN** | Jean |
| **TAPPONNIER** | Émile, Alphonse |
| **PAGNEUX** | Victor |
| **LACOMBE** | Hippolyte |
| **DUBOST** | Benoît, Joseph |
| **GADIOLLET** | Marie, Célestin, Frédéric |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| **AUDIBERT** | François, Marie |
| **BIBEAU** | Adrien |
| **DUCRUET** | Marie, Joseph |
| **GAGNEUX** | Ignace, Marie, Joseph |
| **BOSSON** | Marie, Alphonse |
| **TABOURET** | Antoine |
| **VILLETTE** | Jules, Émile |
| **LACHITTE** | Charles |
| **BARIGNY** | Maxime, Roland |
| **GUIGNECHAU** | Frédéric, Faustin |
| **MAGNIN** | Jules |
| **TOULZE** | Édouard, Maurice, Claude |
| **PALANQUE** | janvier |
| **LARGERON** | Jean, Baptiste |
| **RONDOT** | Jean, Claude, Léon |
| **VIDAL** | Henri |
| **MÉTRAL** | Adrien |
| **DUPANLOUP** | Célestin |
| **CLERC** | Jacques |
| **COSTES** | Jean, Marie |
| **MERCIER** | Anthelme, Joseph |
| **CLARAC** | Joseph |
| **RAVOIRE** | Joseph, Marie |
| **MOUVILLAT** | Joseph, Célestin |
| **LAFFIN** | Joseph, Émile |
| **PEGUET** | François, Joseph |
| **ALLAMARGOT** | Élie |
| **BARTHOLMOT** | Victor, Charles |
| **CHENAVAS** | Charles, Félix |
| **CIRCONCISION** | Joseph |
| **DEVAUX** | Lucien |
| **MENESSON** | Achille |
| **PACCALET** | Claude |
| **LIET** | Albert |
| **MOUSCAZ** | Jean, Marie |
| **BROCHET** | Claudius, Joseph |
| **PLUMANDON** | Bernard, Jules |
| **NAUDIN** | Marie, Albert |
| **FRADIN** | Casimir |
| **LURDOS** | Lucien, François |
| **CHATELARD** | Pierre |
| **CHAMOT** | Jean, Édouard |
| **POTTIER** | Émile, Louis, Victor |
| **GALAMBAUD** | Pierre, Marcel |

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **DOUVRE** | Auguste, François, Marie |
| **BEAUDE** | Lucien |
| **LESTIEUX** | François |
| **TROCHAIN** | Maurice, Albert |
| **PEAU** | Henri, Amédée, Fernand |
| **DEPIERRE** | François, Xavier |
| **BRUNIER** | Félix |
| **MARTINAT** | Jean |
| **RAVOT** | Charles, Jean, Marie, Claudius |
| **DUPART** | Jules, Adrien |
| **SABBAROS** | Jean, Marie |

Ancestramil

# 4° SOLDATS

| | |
|---|---|
| **VIGNE** | Camille, Joseph |
| **PERRET** | Alfred, François |
| **VIGNON** | Claudius, Jacques |
| **VEUILLEN** | Émile, Joseph |
| **SUBLET** | Louis, Alfred |
| **BAUD** | Hector, Victor |
| **AMOUDRUZ** | Jean, Claude |
| **MONTESSUIT** | Louis, Eugène. |
| **LAVOREL** | Émile |
| **JACQUEMIER** | Benoît, Marie, Didier |
| **GOY** | Gaston |
| **DUMAS** | Onésime |
| **BARUT** | Clovis, Eugène |
| **ALLAMAND** | Jean, Claude |
| **DESCOMBES** | Alphonse, Jean |
| **COLLOMB** | Frédéric |
| **THOMASSET** | Jean, François |
| **DESBIOLLES** | Jean, Marie |
| **COHENDET** | Aimé |
| **ROUGE** | François, Célestin |
| **BURDIN** | Oscar, Joannès |
| **MERMIER** | Jean, François |
| **BOSSON** | Basile |
| **CHAPPEL** | Louis, Marie |
| **ATHÉNOZ** | Francisque |
| **LAILLIARD** | Jean, Marie |
| **LOLIOZ** | Jean, Marie |
| **PUGNAT** | Gaston |
| **TARARE** | Joseph |
| **VIOLET-BOSSON** | Constant, Joseph |
| **PETIT-MARTENON** | Jean, Fr. |
| **NIREFOIS** | Louis, Antoine |
| **LAPERRIÈRE** | Marie, François |
| **FONTAINE** | Ernest |
| **CASSINA** | Léon, Jean |
| **API** | Alexandre, Joseph, François |

Ancestramil

Imprimerie Deployllier – Annecy *num*

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **VINCENT** | Louis |
| **CARTIER** | César, François |
| **CHALANSONNET** | Hippolyte |
| **DUCHOSAL** | Maurice, Alexandre |
| **TÊTE** | Prosper, Julien |
| **DESBOILES** | Louis, Auguste |
| **DELACHAT** | Louis, Gervais, Léon |
| **DUSONCHET** | Jean |
| **CORAJOUX** | Moïse |
| **CONVERS** | Paul |
| **REPLUMAZ** | Lucien |
| **LAUBESPINE** | Marius, Jean |
| **CHRISTIN** | Joseph, Jules |
| **SCHMIDT** | Jules |
| **HÉRITIER** | Émile, Adolphe |
| **PAULME** | François |
| **CROSET** | Auguste, François |
| **VILLARD** | Claudy, Jacques |
| **CLAVEL** | Jean, François |
| **BURNOD** | Albert |
| **DUC** | Paul |
| **BRIFFOD** | Alphonse |
| **VOLDEMAR** | Léon, Joseph |
| **NICOLLET** | Francis, Auguste |
| **GEX** | Claudius, François |
| **SIMOND** | Jacques, Antoine |
| **HENNARD** | Joseph |
| **PORTIER** | Adolphe, Jean, Marie |
| **PACHOUD** | François, Maurice |
| **BOUCHARDY** | François |
| **BÉATRUX** | Charles, Émile |
| **PETIT-JEAN-GRENAT** | Paul, François |
| **MERMOUX** | Louis |
| **BOUVIER** | Alfred |
| **ROLLAND** | César, Auguste, Joseph |
| **BAUSSAND** | François, Auguste |
| **BOUCHET** | Octave |
| **ROULIER** | Johanny, Émile, Léon |
| **JOLY** | Alphonse, Jean, Marie |
| **BAUD** | Jean, Joseph |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| **PRA** | Pierre, Henri |
| **CHATELAIN** | Henri, Joseph |
| **BERTHOUD** | François |
| **REGNIER** | Jean |
| **SILVESTRE** | Pierre, François |
| **THEVENET** | Joseph, Marie |
| **RIVOLLET** | Marcel, Joseph |
| **POURCHOT** | Francisque |
| **NANCHE** | Louis |
| **NAMON** | Antoine |
| **MICHEL** | Étienne, Laurent |
| **DUFOUR** | Claude, Marie |
| **BAUD** | Auguste, François |
| **BAUD** | Augustin, François |
| **MUGNIER** | Éloi |
| **PELLET-CALNY** | Jean, Alph. |
| **ROSSET-MAZARIN** | François, Jean |
| **RULLET** | Jean, Pierre |
| **TARARE** | Marius |
| **HOLWECK** | Henri, Louis, Jean |
| **RICHARD-POMET** | Jean, Joseph |
| **TRAVERS** | Jean, Joseph, François |
| **PEILLAT** | François, Isidore |
| **DAILLON** | Claude, Maurice |
| **GRILLON** | Alexis, Jean, Marie |
| **GOUDARD** | Lucien, Louis |
| **TRUCHE** | Philippe, Charles |
| **PERRÉARD** | Jean, Marie |
| **WACHTER** | Alfred, Armand |
| **VAGNOUX** | Lucien |
| **RENAC** | Alexandre, Joseph |
| **MICHEL** | Joseph |
| **BALTHASSAT** | Jean, Marie |
| **MONTANT** | Claude |
| **DÉCARRE** | François, Constant |
| **LOSSERAND-MANDOUX** | René, Camille |
| **SEGUIN** | Paul, Ferdinand |
| **CARRIER** | Henri |
| **MICHEL** | Joseph |
| **MOACHON** | Émile |

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **DUBOULOZ** | Alfred, Félix |
| **DÉMOLIS** | François |
| **GAILLARD** | Jean, Marie |
| **CHIRON** | Joseph, François |
| **REGARD** | Marie, Étienne |
| **BURNET** | Pierre, Joseph |
| **AILLOUD** | Maurice |
| **GUFFOND** | Jean, François |
| **GENDRE** | Henri, Émile |
| **VINDRET** | Joseph |
| **DUMAS** | François |
| **MÉTRAL** | Marie, Alphonse |
| **DELIEUTRAZ** | François |
| **PERRET** | Joseph, Albert |
| **D'HUMILLY** | François, Joseph |
| **HUGON** | Alfred, Ernest |
| **MAISON** | Philimont, Jacques |
| **BOSSON** | Antoine, Marie |
| **BUTTAY** | Joseph, André |
| **ROSET** | Célestin |
| **FAURE** | Auguste, François |
| **PERROUX** | Louis |
| **LÉGER** | Sylvain |
| **BURNET** | Marie, Émile |
| **GAY** | Ambroise, Émile |
| **AÉAL** | Jean, Marie |
| **BAISAMY** | Basile |
| **MARTIN** | Jean, Marie |
| **PÉRY** | Jean |
| **LUGRIN** | Basile, Alfred |
| **COLLOMB** | Charles, André |
| **CHAMBET** | Henri, Claude, Marie |
| **FONTAINE** | Joseph, Marie |
| **BERTHET** | Joseph |
| **SALOMON** | Joseph, Fernand |
| **MALINJOD** | Alfred |
| **DUPESSEY** | Pierre, Joseph |
| **GRUAZ** | Marius |
| **FONTAINE** | Joseph, Marie |

Ancestramil

**CULLAFROZ** François, Xavier

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **CHABERT** | François, Joseph |
| **MAILLET** | Louis, Amédée |
| **PETELLAT** | Marius |
| **SIMON** | Jean, Marie, Louis |
| **BESSON** | Claude, François |
| **SERRAVAL** | Jean, François |
| **FALCONNET** | Vincent, Léon |
| **TISSOT** | Eugène |
| **PERNOUD** | Émile |
| **VINCENDET** | Adrien |
| **JOUTY** | Pierre |
| **JOSSERAND** | Paul, Marius |
| **GAY** | Marie, Adolphe |
| **DUCHÊNE** | Albert |
| **COTTON** | Émile, François |
| **CHAPPUIS** | Édouard, Joseph |
| **RIVOLLET** | Firmin, Léon, Cons. |
| **PORTIER** | François, Marius |
| **PERRON** | Joannès, Georges |
| **GRIOT** | Louis |
| **CARILLAT** | Ferdinand |
| **ROSAY** | Francis, Marie |
| **PEILLEX** | Marie, Michel |
| **LAFFIN** | Léon |
| **GUÉRIN** | Clément |
| **CHARRETIER** | Johanny |
| **BOUCHET** | François, Alfred |
| **BORDET** | Arthur |
| **MONTESSUIT** | Jean, Marie |
| **QUOEX** | Jean, Marie |
| **VAILLY** | François, Louis |
| **MONTMASSON** | Jean, François |
| **PHILIPPE** | Joseph |
| **CAVORET** | Ernest, Jean, François |
| **PEDDAT** | Jacques |
| **GURLIAT** | Joseph |
| **DUPONT** | Jacques |
| **DELERCE** | François, Alcide |
| **CUGNET** | Louis, Eugène. |
| **CHARNAVEL** | Alexis, Alexandre |

Ancestramil

Imprimerie Depollier – Annecy *num*



Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **CARTIER** | Michaud, Ernest, Ambroise |
| **POCHAT-BARON** | Alexis |
| **POLLET-VILLARD** | Jean, François |
| **NAVILLE** | Louis |
| **LAVOREL** | François |
| **AVRILLON** | Auguste |
| **VERDAN** | Joseph, Marie |
| **THURA** | Henri, François |
| **VITTOZ** | Dominique, Joseph |
| **GUILLAUME** | Claude, Marius |
| **EXCOFFIER** | Auguste, Marie |
| **PELLET** | Paul |
| **MEYNARD** | Pierre |
| **VIOLLET** | Claude, François |
| **JACCOUX** | Étienne, Henri |
| **FONTAINE** | Antoine |
| **DUPRAZ** | Joseph, Marie |
| **DÉPRÉ** | Claudius, Marie |
| **COSTAZ** | Jean |
| **CARMIN** | Auguste |
| **BÉCHET** | Pierre, Marie |
| **FÉLISAZ** | Oscar, Henri |
| **DESGEORGES** | Pierre |
| **BOUVARD** | Claude, Marie |
| **BONNET** | Louis, Émile |
| **BORNAND** | Jean |
| **SERVOZ** | Célestin |
| **BELLIN** | Benoît, Lucien |
| **ANTHOINE** | Émile, Jacques |
| **FOURNIER** | Auguste, Joseph |
| **PILLET** | Louis |
| **BURNIER-DÉCHON** | Léon, Séraphin |
| **GACHET-POMAZ** | Julien |
| **AYMARD** | Joseph |
| **COMTE** | Alphonse, François |
| **MORAND** | François, Prosper |
| **MENTHON** | Marie, Joseph |
| **BLANC** | Eugène, Marie |

Accès Rami

**RIBIOLLET** Pierre
**BARTHASSAT** Jean, Marie, Émile

36 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **LYONNET** | Francis, Eugène |
| **VUAGNOUX** | Adrien, François |
| **BARRON** | Pierre, François |
| **ROLLET** | Eugène, Jean, Claude |
| **RUFFIER** | Joseph, Alfred |
| **ROUGE** | Jean, Émile |
| **MOTTET** | Claudius, Maximin, Alfred |
| **GRANGE** | Jules, François |
| **PELLET-LANGLAIS** | Joseph |
| **MADOZ** | Pierre, Henri, Victor |
| **BROUILLARD** | Eugène |
| **OYBERSQUI** | Laurent |
| **OXOBY** | Jean |
| **BORCARD** | Albert, Joannès |
| **SOUCAZE** | Alfred, Jean, Marie |
| **PERSOUD** | Jean, Marie |
| **MONTFORT** | René, Félix |
| **GOUTAGNY** | Claude, Marie |
| **COMTET** | Marie, Aimé |
| **TRUFFAT** | François, Marie, Albert |
| **PAGET** | Jean, François |
| **FERNEX** | François |
| **BORNAND** | Théodore |
| **JORDAN** | Émile, Félix |
| **LAVOREL** | Maurice |
| **SAILLET** | Claude, Marie |
| **SAPHARÈS** | Jean, Gabriel |
| **PICCON** | François, Guillaume |
| **MORET** | Félix, Julien |
| **MUFFAT-MÉRIDOT** | Séraphin, Irénée |
| **CONSTANTIN** | Joseph, Marie |
| **GUILLERMIN** | Alexis, Alphonse |
| **RIGGAZ** | Jean, Marie |
| **ROZIER** | Jean |
| **SENGES** | Guillaume, André |
| **MURGIER** | Léon |
| **MAULET** | Jean, Marius |
| **LONGERAY** | Jean, Marie |

Accès Rami

**LATRILLE** Jean, Marie, Célestin
**BOUCHET** Léon

37 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **BORGNANA** | Martin, Ludovic |
| **BORCIER** | Eugène |
| **BARDIN** | Jean |
| **AUBLAN** | Gabriel |
| **ARNAUDIN** | Pierre |
| **ANGELLOZ-NICOUD** | Arsène, Alfred |
| **TISSOT** | Claudius, Henri |
| **VINCENT** | Albert |
| **REY** | Jean, Joseph |
| **PICON** | Joseph |
| **MULLIN** | Alphonse, Louis |
| **GODET** | Antoine |
| **DESBIOLLES** | Joseph |
| **DÉCARRE** | Félix |
| **BOYMOND** | Alfred, Gustave |
| **BOURGEOIS** | Eugène |
| **ALLARD** | François |
| **LAGRANGE** | Antoine |
| **VIGNER** | Octave, Théophile |
| **BRUNET** | Albert, Joseph |
| **ARMAZ-TAFFET** | Georges, Joseph |
| **BLUSE** | Jean |
| **CADDOUX** | Eugène |
| **MARTIN** | Auguste, Isidore |
| **FAVREY** | Auguste, Pierre |
| **RICHARD** | Joseph |
| **LAVANTUREUX** | Abel, Jean, Pierre |
| **DELACHENAL** | Marie, Alexis |
| **PLASSON** | Joannès |
| **GUYOT** | Claude |
| **LACOMBE** | Camille, François |
| **BESSON** | Marius, Joseph |
| **RAVINET** | Polycarpe |
| **CARME** | Alexis |
| **BALSAT** | Jean, Irénée, Jules |
| **SCOLARI** | Théodore, Joseph, Ferdinand |
| **CHESNEY** | Jean, Louis |
| **BOUCHARDY** | Pétrus, Joanny |
| **DÉMOLIS** | Joseph, Auguste |

Ancestramil

**CAVALAZIO** Alexis, Paul

38 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **SAVOYE** | Jean, Marie |
| **BON** | Jean, François |
| **DESMAISON** | Pierre |
| **CURO** | Joseph |
| **CHARLET** | Ernest |
| **BONNET** | Honoré, Jean |
| **BALLEYDIER** | Georges, Joseph |
| **CHEVROT** | Pierre |
| **SOHN** | Émile, Jacques |
| **GAY** | Joseph, John |
| **JULLIARD** | Samuel, Eugène |
| **FOURNIER** | Paul |
| **VESIN** | Félix, Xavier |
| **ROVELON** | Alexandre |
| **PARMELAND** | Claudius |
| **MOUVILLAT** | Jules |
| **MILLERET** | Jean, Marie |
| **LAUBÉ** | Joseph |
| **LANSARD** | Frédéric |
| **CHEVALLAY** | Joseph, André |
| **TALLET** | Louis |
| **PRAT** | Jean |
| **PÉRISSIN** | Fabert, Joseph, Marie |
| **PÉRISSIN** | Francilloux, Jean |
| **NAVILLE** | Jean, Marie |
| **LAPERROUSAZ** | Célestin, François |
| **GROS** | Ernest, Édouard |
| **GLAY** | Georges |
| **ETCHARRY** dit **FERRÉ** | Pierre |
| **COUTURIER** | Jean |
| **BURILLE** | Édouard, Jean, Lucien |
| **WEINIG** | Victor, Eugénie |
| **CAMIN** | Jean, Camille |
| **BLANC** | Joseph |
| **CHEVROT** | Jules, François |
| **BRUN** | Félix |
| **LAPLACE** | Célestin, Maurice |
| **JOLY-POTTIEZ** | François, Cyprien |

Ancestrami

**ANTHONIOZ** Louis, Marie
**ALLARD** Marc, Barthélémy, Louis

39 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **CUSIN** | Eugène, François |
| **GUISIANO** | Thomas, Jean |
| **MAGNIN** | François |
| **PERDRIN** | Jean, Louis |
| **HUSSON** | Louis, Marie |
| **NÈME** | Jean, Marie |
| **BUNISSET** | Joseph |
| **LOSSERAND** | Philibert |
| **GERARD** | Louis |
| **DUCREST** | Gaston, Gustave, Henri |
| **JANIN** | Édouard |
| **BOUVARD** | Casimir |
| **CARRIN** | André |
| **De LAPARRE de St-SERNIN** | Pierre |
| **AMIOT** | Alfred, Jules |
| **JANIN** | Auguste |
| **GILBERT** | Jean, Pierre, Ernest |
| **PERRET** | Jean, Marie, Pierre |
| **DEPOISIER** | Louis, Joseph |
| **BELLIN** | Marcel |
| **BAUSSAND** | François |
| **DESPLACE** | Jean |
| **CARD** | Victor, Prosper |
| **BEAUQUIS** | Jules, François |
| **PEREZ** | Santiago |
| **NOVEL** | Joseph |
| **DESBIOLLES** | François, Joseph |
| **ROUCHEIX** | Marius |
| **LAURENT** | Auguste, Alexandre |
| **HEURTAUX** | Eugène |
| **GIROUD** | Léonard, François |
| **FAVIER** | François |
| **VEYSSIÈRES** | Jean, Gervais |
| **VALLET** | Albert, Marie |
| **PERROUX** | Édouard |
| **NOERI** | Jean, Joseph, Régis |
| **MARC** | Paul, Émile, Jules |
| **JALLIER** | Henri, Joseph |

Ancestramil

**GUICHERD** Louis, Sébastien
**GUICHARD** Alphonse, Louis

40 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **FLORIOT** | Victor |
| **DENIS** | Jean, Claude |
| **CLAVEL** | Émile, Joseph |
| **BOCH** | Antoine, Fra,çois |
| **BUSSAT** | Joseph, Émile |
| **BOUTEQUOY** | Clément |
| **BOCCON** | Auguste, Félix |
| **BAS** | Jean, Marie, dit Hugues |
| **VIGNERONT** | Albert, Georges, Henri |
| **TRAMONI** | Pierre |
| **SORLIER** | Édouard, Pierre, Joseph |
| **ROYANNAIS** | Joseph, Baptiste |
| **REVEL** | Pierre, Marius |
| **PIGUET** | Marie, Jules, Constant |
| **NANCHE** | Jean, Louis |
| **MONFERRAND** | Victor, Ed. |
| **LOBRICHON** | Jules, François |
| **JUGE** | Joseph, Antoine |
| **JAUD** | Fernand |
| **TARDY** | Eugène, Philippe |
| **FRISCHKNECHT** | Joseph, Auguste |
| **COISSARD** | Jean, François |
| **COCHET** | François, Joseph, Alfred |
| **CHENRIER** | Léon, Pierre |
| **BRIFFOX** | Adrien |
| **BECH** | Pierre, Marie |
| **VITTET** | Joannès |
| **THEUIL** | Georges, César |
| **SERVOZ** | Alphonse |
| **SAINT-PASTEUR** | Joseph, Marcel |
| **SAINT-MARTIN** | Jean, Marie, Mathieu |
| **ROBION** | Émile |
| **RAPHET** | François |
| **PICCOT** | Émile |
| **PERRON** | Louis, Albert |
| **PERILLAT** | Joseph, Léon |
| **MONDANGE** | Philippe |
| **MESSY** | Jean, Marie |

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **MENU** | Ernest, Gustave, Léon |
| **MAUREL** | Henri |

41 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **LIAIGRE** | Léon, Georges, Jérémie |
| **GRAS** | François |
| **GORRY** | Jean, Marie |
| **GAUDIN** | Claudius, François |
| **FUZANI** | Jean |
| **FAIVRE** | Émile, Auguste |
| **ÉTIENNE** | Gustave, Eugène |
| **DROUX** | Maurice |
| **CHAMOUX** | Jean, Marie |
| **CANONGE** | Clodomir |
| **CALINAUD** | Albert, Edmond |
| **BESSE** | Hippolyte, Henri |
| **SAILLEY** | Joseph, Jules |
| **PINGET** | François, Ernest |
| **GRENIER** | Aristide, Antoine |
| **DURUPT** | Charles, Isidore |
| **DUFFAUD-BENEZET** | André |
| **SÉRAPHIN** | Alphonse, Louis |
| **SALLAZ** | Camille, Alfred |
| **POURRÉ** | Jean, Paul |
| **PRALET** | Philippe, César |
| **PACCARD** | Eugène |
| **MUGNIER** | Louis, dit Tavaillon |
| **MOUGIN** | François, Armand |
| **MOLLIEX** | Charles, Marie, César |
| **MARTIN** | Alfred, Jean, Baptiste |
| **LEVET** | Pierre, Jean, Baptiste |
| **LARNAUDIE** | Édouard |
| **LAMBERT** | Claude |
| **JOANDET-PERAUT** | Pierre, Bernard |
| **GUERRAZ** | Isidore |
| **DUTHEIL** | Jean |
| **DUPRAZ** | François, Célestin |
| **DUCREZ** | François, Joseph |
| **CORDIER** | Charles, Auguste, Maxime |
| **CONTAT** | François, Philippe |
| **BRUNIER** | Marius, Joseph |
| **BOURRAS** | Jean |
| **BESSON** | Louis, Marius |

Ancestrami

**BERTIN** Louis, Auguste

42 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **SIGNOUD** | Florian, Joseph |
| **SEILHAN** | Paul, Bernard |
| **MOSSIRE** | Eugène |
| **MARTIN** | Frédéric, Augustin |
| **GRILLET-MUGNIER** | Élie, Alphonse |
| **GIRAUD** | Jules |
| **FRANÇON** | Jacob |
| **FOURNIER** | Jean, Marie |
| **DUCRET** | François, Émile |
| **BILLARDET** | Alfred |
| **BELLIN** | Pierre, Ulysse |
| **BAZONNARD** | Joseph, Félix |
| **RICHEROL** | Jean |
| **MEVEL** | Hervé, Marie |
| **MERMILLOD-BLONDIN** | Alphonse |
| **LAFORÊT** | Étienne |
| **DUCROZET** | Jean, Marie |
| **CARITEY** | Xavier, Eugène |
| **ALBIN** | Lucien |
| **NARABUTIN** | François, Eusèbe |
| **CHAMP** | Jean, Pierre |
| **ROUSSELOT** | François, Louis |
| **CHARAIX** | Urbain, Joseph |
| **BULOT** | Antoine, Eugène |
| **BESSON** | Jean, François |
| **TERRIER** | Ernest, Antoine, Félix |
| **REVOLLAT** | Henri, Alfred |
| **CROZET** | Victor, Jacques, Jean, Germain |
| **BARBAZA** | Jean |
| **DUCROZET** | Eugène, Joseph |
| **DAUJAT** | Marie, Louis, Prosper |
| **BOUDOT** | Jean, Eugène |
| **REVELLIN-CLERC** | Auguste, Joseph, Eugène |
| **BAJULAZ** | Joseph, Marie |
| **BRUN** | Antoine |
| **MARTEL** | Ferdinand |
| **GUILLORET** | Charles, Joseph |
| **BOUCHE** | Jean, Marie |
| **DUCRET-DIÉNAZ** | Grégoire |

Ancestramil

**BOUVIER** Jean, Marie

43 / 59

Ancestramil

# Historique du 230e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **BERNIER** | Jean, Maurice ou Marie |
| **CHEVALIER** | Pierre, Marie, Alexandre |
| **SAINT-DENIS** | Henri, Albert |
| **QUELOS** | François, Joseph |
| **GUY** | François |
| **VAYSSET** | Zéphirin |
| **RENAUDAT** | Joseph, Maxime |
| **GAILLON** | Philibert |
| **DUBOIS** | Auguste |
| **DEGRIGI** | Émile, Joseph |
| **MICHOLET** | Émile, Alphonse, Pascal |
| **FRANÇOIS** | Eugène |
| **BARDET** | Eugène, Alexandre |
| **BRASIER** | Joseph, Marius, Léon |
| **LACHAT** | Jean, Marie |
| **CHRÉTIEN** | Alexis, Joseph |
| **VIÉGO** | Jean, Charles |
| **SÉGUIN** | Jean, Baptiste, Laurent |
| **VIOLLET** | Camille |
| **ROBIN** | Joseph, Louis |
| **TINJOD** | Alexandre |
| **WALROFF** | Henri, Joseph |
| **VERCHÈRE** | Joseph, Claude, Marie |
| **TISSERAND** | Célestin, Émile |
| **MATHIAS** | Marie, Joseph, Alfred |
| **GAGNEUR** | Jean, Marie |
| **PARNET** | Pierre, Marie, Alexandre |
| **LOMBARD** | André |
| **JOLY** | Jean |
| **FORGUE** | Jean, Baptiste |
| **BRU** | Paul |
| **LAGET** | Baptiste, Toussaint |
| **PIROUELLE** | Henri |
| **DESSERVETTAZ** | Marius |
| **BABOZ** | Marie, Jules, Alexandre |
| **PONTHUS** | Marie, Benoît |
| **HÉLIN** | Julien, Auguste, Alfred |
| **BARBE** | Victorien, Gaston |

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **MONNET** | Paul, Élie, Alexandre |
| **POLICON** | Simon |



Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **AUGÉ** | Pierre, Adrien |
| **JULLIARD** | Victor |
| **PASSAQUIN** | François |
| **GUIGUET** | Jean, Joseph |
| **FAQUE** | Fernand |
| **VIAL** | Antoine |
| **LASALLE** | Émile, Pierre, Vincent |
| **DUMORTIER** | Florimond, Henri |
| **PREVOT** | Germain, Augustin, Henri |
| **MENDIBOURE** | François, Martin |
| **MENEBŒUF** | Henri, Céleste |
| **CHAMOSSET** | Pierre |
| **DUFOUR** | Valéry |
| **ROSSILLON** | Constant, Claudius |
| **THIÉRY** | Léon |
| **HAYE** | Frédéric |
| **RONDEL** | Joseph, Jean, Pierre |
| **GUIGUAL** | Étienne, Antoine |
| **GOUILLON** | Eugène |
| **GABASTON** | Armand |
| **CHALENDARD** | Antoine |
| **ROULET** | Bécasse, Denis, Marie |
| **LEFEBVRE** | Marcel, Émile |
| **VITARD** | Marcel, Louis, Joseph |
| **BONJOUR** | Jean, Joseph |
| **BOUSSON** | Maurice, Louis, Victor |
| **LAVERAN** | Ferdinand |
| **POISSON** | Joseph |
| **COURPON** | Alfred |
| **BILLARD** | Émile |
| **BARRAL** | Michel, Jean |
| **DOUVRE** | Louis |
| **GOUJET** | Joannès |
| **DUPUIS** | Maximilien, Gustave, Marius |
| **CHAILLAN** | Émile, Antoine, Amieck |
| **BOURACHOT** | François |
| **HATANVILLE** | Lucien, Antheme |
| **BIBÉ** | Denis, Gaston |
| **BOUILHAC** | Jean, Baptiste, Paul, Léon |

**LARTIGUE-ESTIBOTTE** François

45 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **NEXON** | François |
| **MURGIER** | Eugène, Célestin |
| **ASPE** | Pierre, Camille |
| **LAVANCHY** | François, Auguste |
| **BASTIDE** | Jean, Claude |
| **TOESCA** | Pierre |
| **DODOGAREY** | Bernard |
| **PUGIN** | François |
| **LAFORGUE** | Jean, Baptiste |
| **MÉNARD** | Hilaire |
| **JANIS** | Frédéric, Alfred |
| **EXCOFFIER** | Pierre |
| **TARDIEU** | Marie, Henri, Amédée, Georges |
| **LE BRETON** | Ange |
| **FOUILLOUX** | Eugène |
| **DURROS** | Jean |
| **BERNADAC** | Jean, Pierre |
| **CLAVERIE** dit **CAZOLIS** | Pierre |
| **MOUTHON** | Joseph, Marie |
| **BÉSOMBÉS** | Joachim, François, Joseph |
| **ALLÉGER** | Augustin |
| **HÉRAUD** | Jean |
| **DEBORD** | François |
| **BELLON** | Pierre |
| **SIROT** | Joannès |
| **VERMANDE** | Clair |
| **LESCH** | Charles |
| **GARDIOL** | Félix, Auguste |
| **GERMAIN** | Alfred |
| **TERRASSON** | Eugène, Jean |
| **BURNET** | Charles, Clément |
| **GAVILLET** | François, Émile |
| **BOUSQUET** | Jules |
| **LEMAIGRE** | Gaston |
| **DOUMALIN** | Anne, Étienne |
| **COTE** | Pierre, Marcel |
| **BERTHOUD** | François, Jérémie |
| **LE COQ** | Joseph, Marie |
| **BRASSEM** | Joseph |

Ancestramil

**GROSJEAN** Joseph

46 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **CREN** | Jean, François, Marie |
| **LEYGUES** | Antoine |
| **GÉNY** | Joseph, François |
| **BUGNET** | Jules, François |
| **VELAY** | Ludovic, Pascal |
| **MOUSSIÈRES** | Claude, Jules, Pierre |
| **LACOMBE** | Joseph |
| **DUFOURD** | Lucien |
| **DE LOS RIOS** | Fernand, Edmé |
| **BOUCHOUX** | Jean, Claude, Eugène |
| **CHALAY** | Henri, Philippe |
| **DUBEY** | Louis |
| **VULLIET** | Auguste, Gabriel, Bernard |
| **TISSERAND** | François, Ernest |
| **RIGOLET** | Auguste, Léon |
| **RECREMPS** | Jean, Pierre |
| **VESINET** | Albert, Auguste |
| **VAUR** | Justin, Germain |
| **ROBIN** | Julien |
| **PRUVO** | Jules, Julien |
| **PERRIER** | Joseph, François |
| **LAPIERRE** | Joseph, Charles |
| **HARDY** | Joseph |
| **GUESNON** | Henri, Ernest, Aimable |
| **DELBUGET** | Jean, Vincent, Honoré |
| **DEBRUGE** | Henri, Émile |
| **CRAVANZOLA** | Émile, Joseph, Alfred |
| **COUDÈRE** | Henri, Sylvain |
| **CABOT** | Victor, Auguste |
| **AUREYREAU** | Jean, Alphonse |
| **BEAUQUIS** | Louis, Marie |
| **ROYÈRE** | Jean, Albéric |
| **MEUNIER** | Jean, Marie, Joseph |
| **GENOUD** | Félix, Marie |
| **LIVET** | Pierre, Joseph |
| **COUDERC** | Jules |
| **DEBUY** | Robert |
| **POBEL** | Joseph, Xavier |

Ancestrami

**PARIS** Fernand
**LAVOREL** Victor, Frédéric

47 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **LAVILLE** | Auguste, Émile |
| **LAPORTE** | Marcel, Lucien |
| **COUDERC** | Antoine |
| **TAVERNE** | Georges, Virgile |
| **HEYRAUD** | célestin, Jean |
| **COURSE** | Guillaume |
| **BESSON** | Joseph |
| **BAZAILLAS** | Raymond |
| **BANNIER** | Clodomir, Louis, Marcel |
| **HOLDEBOURG** | Joseph, Alfred, Marie |
| **TRILLES** | Joseph |
| **SIMON** | Henri, Stanislas |
| **SALLAVERIA** | José, Angel, Harris |
| **PÉRILLAT-MONET** | César |
| **MOURIER** | Jean, Eugène, Albert |
| **MONNOT** | Benoît, Hippolyte |
| **DUPORT** | Noël, Élie, Adrien |
| **BOURRE** | Louis, Joseph |
| **PORTE** | Georges |
| **COMBIER** | Étienne |
| **BRUN** | Joannès, Fidèle |
| **VIGRES** | Henri |
| **JUNGERS** | Louis |
| **ROUSSELIN** | Henri, François, Désiré |
| **BARNOUIN** | Antoine |
| **PACCOT** | Jean, François |
| **PELOTIER** | Jean |
| **NÈME** | Joseph |
| **MOTTET** | Louis |
| **AMOUDRUZ** | Fernand, Joseph |
| **MOREAU** | Jean |
| **MASSY** | Jean |
| **BLOINO** | Ange, Jean, Marie |
| **MAZEAU** | Georges |
| **JACQUET** | Louis |
| **GOURON** | Alphonse |
| **VULLIEZ** | Alfred, Maurice |
| **PETIT** | Marcel |

Ancestrami

**DAVID** Omer, Elysée
**GAGGERO** Vincent, Gédéon

48 / 59

Ancestramil

# Historique du 230e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **BUELLET** | Alexandre, Joseph |
| **JACQUET** | Lucien, Félix |
| **BAILLY** | Louis, François, Xavier |
| **MERCIER** | Maxime, Léon, Louis |
| **GUÉRIN** | Pierre |
| **HUREL** | Théodule |
| **SALVAT** | Pierre |
| **GIOVANARDI** | Fernand, Louis |
| **DONNUANCE** | Marcel |
| **LAROCHETTE** | Jean, François |
| **ALLAMAND** | Jean, Marie |
| **BIOLEY** | Victor |
| **MAVEL** | Paul |
| **CHARTIER** | Amaury, Joseph, Marie |
| **CAMBOURIÈRE** | Georges, Louis |
| **REYNAUD** | Régis, Joseph, Marius |
| **LEVET** | Jean, Marie |
| **CHALIER** | Pierre |
| **BEAUDET** | Jean |
| **PELOQUIN** | Lucien, Michel |
| **VINCENT** | Henri, Alfred |
| **LINARD** | François |
| **FOURNIER** | Eugène, Henri, Antoine |
| **DASSAUT** | Étienne |
| **SERRE** | Fernand, Ernest |
| **ROGER** | Albert, Auguste |
| **PINTHON** | Gabriel |
| **RAMON** | Victor |
| **MAYERAS** | Martial |
| **LEMOINE** | Édouard, Charles |
| **ESCASSUT** | Léon, Jean |
| **GARNIER** | André |
| **HARISTOY** | Jean, Baptiste |
| **MAILLE** | Émile, Léopold, dit Popol |
| **COLLOMB** | André |
| **MAURANGE** | Jean |
| **POLLET-VILLARD** | Joseph, Léon |
| **CHABRIER** | Pierre |

Ancestrami

**CAZANAVE** Pierre
**LABADIE** René, Marcel

49 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **FAURE** | Émile, Eugène, André |
| **CHOUREAU** | Auguste, Jean, Bertrand |
| **PRÉVERAUD** | Louis |
| **PELÈNE** | Antonin, Marcel |
| **ROGER** | René, Charles |
| **QUIDEAU** | Charles, Joseph |
| **SCHOMOGUÉ** | Édouard, Paulin, Omer |
| **CADOUX** | Jules |
| **GRAND** | Médard, Jules |
| **JEAN** | Henri, Pierre |
| **MAS** | Léger, Antoine |
| **VINELLE** | René, Alphonse |
| **NOEL-LARDIN** | Anthelme, Marius |
| **GILET** | Marc |
| **GADY** | Jean, Alexandre |
| **COSTÈS** | Marcel |
| **VILLENEUVE** | Jean |
| **ROUSSELIN** | Marcellin, René |
| **RISTOR** | Emmanuel, Élie |
| **MONTILLEAU** | Léon |
| **MAURY** | Léonard, Louis |
| **FABRE** | Ernest, Gabriel |
| **MAJAULT** | Gustave, Gabriel |
| **VIMEUX** | Gustave, Edmond |
| **VANLERBERGHE** | René |
| **PIRET** | Claude |
| **GRUN** | Lucien |
| **RAUD** | Jules, Théodore |
| **DO** | Joseph, Eugène |
| **HIRIART-URRUTY** | Bertrand |
| **COUTURIER** | Benoît |
| **CATHELINEAU** | André |
| **CLOUPET** | Martin |
| **JOLY** | Claude, Mathieu |
| **ZAOU** | Bruno, Simon, Renaud |
| **RAMOUX** | Pierre |
| **PETIT** | François |
| **MARCHADIER** | Jean |

Ancestramil

**DUGÉNY** Léon
**SERVOLLE** Louis, Jean

50 / 59

Ancestramil

**Historique du 230e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie Depollier – Annecy
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

| | |
|---|---|
| **TOURNAFOL** | Alfred |
| **LAMBERT** | Émile |
| **FRAIDON** | Germain |
| **DENAMBRIDE** | Claude, François |
| **CORNETTE** | Lucien |
| **SAUVIGNAC** | François |
| **MASSOT** | Auguste |
| **DURING** | Georges, Auguste |
| **DAGNAT** | Louis, Marius |
| **POMEL** | Louis |
| **PELLET-BOUCLIER** | Adrien |
| **FEGEAS** | Henri, Eugène |
| **DUPEYRON** | Justin |
| **PRIAT** | Élie |
| **POLAUD-BAYARD** | Édouard |
| **VEZON** | Charles |
| **DURET** | Victorien, Marius |
| **LOUESDON** | Mathurin |
| **DURAND** | René, François |
| **CLÉMENT** | Adrien, Germain, André |
| **ROUSSARIE** | Antoine |
| **SAYS** | Louis |
| **NABEL** | Antoine |
| **THERBY** | Arthur, Louis |
| **VINGES** | Basile |
| **DUCHET** | Jean |
| **PATELOUX** | Jean |
| **RALET** | Jules, Joseph |
| **ROCHER** | Auguste |
| **JEANTON** | Albert |
| **BOURET** | Henri, Auguste |
| **PACTON** | Augustin |
| **VANNIER** | Marcel, Henri |
| **CHAZAL** | Jean, François |
| **SÉNOCQ** | Émile |
| **MULTON** | Louis, Élie, Joseph |
| **DUPERRIL** | Jean, François |
| **GAIDON** | Joseph, Ernest |

Ancestramil

**SAGASPÉ** Joseph
**VERDUN** Claude, Camille

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **TRINQUET** | Émile, Florentin |
| **DIJOL** | Marcel, Louis, Joseph |
| **THOMAS** | Jean, Louis, Victor |
| **OURS** | Roger, Vincent |
| **MONTRÉ** | Albert, Georges |
| **LAPOILE** | Gabriel |
| **DUBOIS** | Jean, Marie, François |
| **CADIEU** | Victor, Louis |
| **DESDIOUS** | Louis |
| **COSTAFROLAZ** | Eugène, Charles, Antoine |
| **AUDOIRE** | Marc |
| **VIRIEUX** | Antoine |
| **LAFONT** | Jean |
| **HAMON** | Ludwig, Émile |
| **GOY** | André |
| **DEBUSSY** | Albert, André |
| **MAUFERON** | Martial |
| **MARTINOD** | Jean |
| **DELOR** | Auguste |
| **GÉRALD** | Jacques |
| **PONS** | Victor |
| **ASSELINE** | Fernand |
| **GIGAN** | Élie |
| **MONTALESCOT** | Eugène |
| **GROS** | Ildebert |
| **RICHARD** | Marius, Alfred |
| **DUMONT** | Démosthène |
| **MOREL** | Henri |
| **FAURITE** | Marius, Alphonse |
| **DEDIEU** | Marie, Martin |
| **BAILLY** | René, Jules |
| **DALBÉRA** | Paul, Victor |
| **GAUTRON** | Marcel, Julien |
| **GRUEL** | Marie, Onésime, Alphonsine |
| **CORGNET** | René, Marie |
| **BARTHE** | Honoré, Julien |
| **DELACOURT** | Charles, Ernest |
| **AURIAC** | Jean |
| **COMBET** | Emmanuel, René |
| **LE MOING** | Georges, Alexis |

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **MIVELLE** | Jules, Laurent |
| **DABRIGEON** | Rémy, Régis |
| **GASTON** | Pierre |
| **LENOIR** | François |
| **PONTET** | Adolphe, Jean |
| **PUJO**, surnom **PEYRIOLE** | Jean |
| **DURET** | Léon, Joseph |
| **PAYAUD** | Alfred, Victor, Fernand |
| **LAMBERT** | Jean |
| **BASTARD-ROSSET** | François |
| **SAVAY-GUERRAZ** | Alphonse |

**-------o-------**

Ancestramil

# LISTE

## des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats,

## disparus au cours des Combats et présumés tués.

Ancestramil

### 1° OFFICIERS.

| | | |
|---|---|---|
| **ROCHERON** | Jules, Florent | Capitaine |
| **JORIS** | Antoine, Marie | Sous-Lieutenant |
| **VETTIER** | Maurice | Sous-Lieutenant |

### 2° SOUS-OFFICIERS

| | | |
|---|---|---|
| **MUZY** | Léon, Alphonse | Sergent-Major |
| **Abbé DECARROUX** | Jules | Sergent |
| **THOMAS** | Henri, Ernest | Sergent |
| **JOSSERON** | François, Joseph | Sergent |
| **FERRARI** | Louis, Jean, Baptiste | Sergent |

| | | |
|---|---|---|
| **DESSERVETTAZ** | Léon, Henri | Sergent |
| **FIQUET** | Pierre, Joseph | Sergent |
| **CHEVALLIER** | Marie, Joseph | Sergent |
| **FOUDRAL** | Joseph, François | Sergent |
| **CUEIN** | Marie, Hippolyte | Adjudant |
| **CAPESSON** | Ernest, Alexandre | Sergent |
| **GROS** | Édouard | Sergent |

### 3° CAPORAUX

| | |
|---|---|
| **HOLLENSTEIN**, | Jean, Baptiste |
| **ROCHUT**, | Léon, Félicien |
| **BURNIER** | Émile, John |
| **BELLEGARDE**, | Joseph, Émile |
| **BOSSON** | Jules, Constantin |
| **DANIEL**, | Henri, François |
| **DAVOINE**, | Émile |
| **CLAUSTRES**, | Jean, Marie |
| **DUCHÊNE**, | Joseph, Georges, Louis |
| **VIRICEL**, | Claude |
| **FEUILLET**, | Armand |
| **JAUFFRET**, | Léon, Marius, Henri |
| **MORAN**, | Émile, Théophile |
| **VIÉ**, | René, Louis |
| **RENOUD**, | Martin, Pierre, Alphonse |
| **DAUTHIER**, | Jean |
| **GROS**, | Jean, Marie |
| **GERMANAUD**, | Joseph |

### 4° SOLDATS

| | |
|---|---|
| **VITTOZ** | Édouard, Alphonse |
| **COLLET** | François, Ernest |
| **BOUVIER** | Joseph |
| **PÉRISSOUD** | Marius, Fernand |
| **AVERNEY** | Aristide |
| **LAGNEUX** | Jean, Jacques, François |
| **TRÉBILLOD** | Trimé, Adrien |
| **MOILLE** | Marie, Célestin |
| **BOUVET** | Paul, Félix |
| **BURNET** | Louis, François |
| **BURNOD** | Joseph |

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **CARQUILLAT** | François |
| **COHANIER** | François, Marie |
| **CRÉPY-BANFIN** | François, Célestin |
| **CUSIN** | Aristide, Joseph |
| **DUVERNEY** | Pierre |
| **ENTREMONT** | Henri, Émile |
| **FONGEALLAZ** | François |
| **GAY** | Jean, Marie |
| **GEORGES** | Pétrus, François |
| **JANIN** | François |
| **SAUTHIER** | Émile, Louis |
| **NICOUD** | François, Clément |
| **JEANTET** | Anthèlme, Eugène |
| **GALLAY** | François, Léonard |
| **FORESTIER** | Auguste |
| **CHEVROT** | François, Marie |
| **BOGET** | Émile, Emmanuel |
| **BERNARD** | Aimé |
| **SERVETTAZ** | Jacques, Gabriel |
| **SERINDAT** | Jean, Marie |
| **RIVOIRARD** | Antoine, Marie |
| **COTTET** | Marie, Joseph |
| **DUTRUEL** | Camille |
| **SIMON** | Édouard, Jean, Marie |
| **POUCHOIR** | Jean, Marie |
| **PÉRILLAT** | Alphonse |
| **DÉPLANTES** | Joseph |
| **VENILLET** | Charles |
| **MASSON** | Marin, Alphonse |
| **GAY** | Jean |
| **CHEISSEL** | Antoine, Louis |
| **CHARRIÈRE** | Louis, François |
| **SADDIER** | Léopold, Zéphirin |
| **DUNAND** | Gustave |
| **PASCAUD** | Jean |
| **MOUREY** | Paul, Lucien |
| **CHIGNARD** | Philibert |
| **NOVEL** | François, Félix |
| **MONTVUAGNARD** | Joseph |
| **MOCOZET** | François |
| **MARION** | Albert, Émile |
| **GIBOT** | Camille |
| **VERDEL** | Marc |
| **MICHEL** | Guillaume |
| **COTTIN** | Alexis |

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **ALBERT** | Jean, Henri |
| **PERRACHON** | Philippe |
| **URBAIN** | Arthur, Charles |
| **GEOFFRAY** | André, Louis |
| **DURAND** | Hilaire |
| **CARRIER** | Jules, François |
| **AVET-PARADIS** | Jean, François |
| **CHOMARD** | Simon |
| **MONTAGNE** | Auguste, Henri |
| **MARMONIER** | Louis |
| **LEFÈVRE** | Israël, Ulysse |
| **GRANJUX** | Jean, Joseph |
| **FARGIER** | Jules |
| **CHOLLET** | Ernest, Alfred |
| **CHAUVIN** | Marcel |
| **BABILLON** | Ernest |
| **ARGENTIN** | Henri, Marius |
| **SABOURET** | Auguste, Justin |
| **LABORDE** | Jean |
| **MOLLARD** | Antoine |
| **LOUP** | Jean |
| **DARCOS** | Bertrand, Henri |
| **CADOUX** | Joseph, Marius |
| **LARDET** | Joanny |
| **PÉCHARD** | Charles |
| **JOUDELAT** | Armand |
| **BON** | Georges |
| **BERNARD** | Antoine |
| **LAVEYSSIÈRE** | Jean |
| **DUPUY** | Alcide |
| **LECHEVALIER** | André, Gustave |
| **MÉRET** | Antonin, François |
| **ALAZARD** | Germain, Marius |
| **LEGON** | Xavier |
| **CHEVALIER** | Jean, Pierre |
| **BEGUET** | François |
| **BOISSIER** | Clodomir |
| **CLERC** | Alexandre, Léon |
| **DALVET** | Jean, Joseph |
| **EMONET** | Joseph, Louis |
| **GIRAUD** | Paul |
| **LABALME** | Alphonse, Louis |
| **LATGER** | Jean, Marie |
| **MARION** | Pierre |
| **PERNOUD** | François |

Ancestramil

| | |
|---|---|
| **SÉVEYRAC** | Eugène, Jean |
| **BARGALLO** | Pierre, Dominique |
| **BOCCARD** | Charles, Léon |
| **CADIERGUES** | Jean |
| **CHAL** | François |
| **CHAMOT** | Félicien |
| **CORNIOT** | Eugène, Étienne, Alexandre |
| **DEBOUDANS** | Michel |
| **GLÉNAT** | Sylvain, Émile |
| **JUGE** | Louis |
| **LANBISSE** | Auguste |
| **PESTEIL** | Fernand |
| **RAULET** | Augustin |
| **TISSOT** | Joseph |
| **MIQUÉE** | Théophile, Adrien |
| **AMANT** | Raymond, Eugène |
| **VULLIET-MERCIER** | Jean |
| **MÉTRAS** | Clair |
| **MONTARD** | Pétrus, Claude |
| **BORNE** | Élie |
| **GAUZIN** | Victor |
| **KERDEVER** | Jean |
| **GIROD** | Jean, Marie |
| **BARRIER** | Michel |
| **MANNECHEZ** | François |
| **CHABAUD** | Louis |
| **BONNET** | Ferdinand, Régis, Léon |
| **DALMAS** | Fernand, Jean, Joseph |
| **DUCOUT** | Jean, Joseph |
| **ESCOUBAS** | Alfred |
| **ROCHE** | Jean, Élie |
| **LONYRETTES** | Joseph |
| **BERCHEL** | Valérius, Auguste |
| **DOUBLIER** | Adrien |
| **DUSSIER** | Jean |
| **PASSOIR** | François |
| **LACROIX** | Élie, Louis |
| **VILLENEUVE** | Marius, Félix |
| **ROLLET** | Joseph, Victorien |

Ancestramil

Imprimerie Deployllier – Annecy *num*

Ancestramil